Une chose n'est pas juste parce qu'elle est dans la loi; elle ne doit être dans la loi que si elle est juste.
—MONTESQUIEU

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Que nos efforts soient plus ou moins favorisés, il faut quand on quitte la vie pouvoir se dire: "J'ai fait ce que j'ai pu."
—PASTEUR

Vol. XII | EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, Le 17 AVRIL 1940 | No 29

IN MEMORIAM

Feu M. le Commandeur Morrier

Chrétien convaincu, ardent patriote, il incarnait la loyauté et la droiture

NOTRE JOURNAL PERD UN APPUI

Le vendredi 12 avril dernier, s'éteignait paisiblement une des belles figures de notre minorité albertaine et l'un des ardents apôtres de la cause catholique et française dans l'Ouest: M. Joseph Eldège Morrier, Commandeur chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand et Officier de l'Instruction publique de France.

Ingénieur civil de grande compétence, il avait abandonné sa profession afin de consacrer toutes ses énergies aux causes qui lui tenaient à coeur; et pendant plus de vingt-cinq ans on le vit se dévouer aux oeuvres religieuses et nationales, en Saskatchewan d'abord, à partir de 1914, et depuis 1932 dans l'Alberta. Il laisse, à tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un grand chrétien, d'un patriote sincère et, même couché dans sa tombe, il conserve son maintien de chevalier gentilhomme.

* * *

M. le Commandeur Morrier fut avant tout un convaincu. Sous des dehors modestes (il fuyait les honneurs et parlait rarement de lui-même), il cachait une grande âme, loyale et droite comme une épée, un caractère trempé comme elle, et des manières où la courtoisie s'alliait à une énergique fermeté. Sa noble physionomie, ses gestes virils, son allure décidée, tout dénotait l'homme au courage inébranlable.

L'un de ses intimes, M. Raymond Denis, qui fut aussi son compagnon d'armes lui a rendu un jour ce témoignage mérité:

> **"Pendant que d'autres, écrit-il, se ruaient à la course de la fortune, ou tout au moins à de bonnes situations, alors que la foule concentrait toutes ses activités, toutes ses pensées autour de questions matérielles, M. le Commandeur Morrier, animé d'un idéal plus élevé, plus noble, consacrait son intelligence, son temps au service de sa race, à la défense des intérêts nationaux de ses compatriotes. Il savait qu'entourés comme nous le sommes par une population cosmopolite, nous devons lutter continuellement pour survivre au double point de vue religieux et national; et à ces luttes, il apportait le meilleur de lui-même. . . . Homme de principe, M. le Commandeur Morrier ne transigeait pas avec le devoir. Patriote, il ne comprenait pas les compromissions et les petites habiletés qui presque toujours cachent des défaillances et des capitulations."**

* * *

Ses talents, M. le Commandeur Morrier les mit d'abord au service des oeuvres d'action catholique, car avant tout il était homme de foi profonde. Ce sont les oeuvres de la bonne presse, **"Le Patriote de l'Ouest", "La Survivance"**, qui bénéficient de son jugement sûr et de sa persévérance inlassable. Ce sont aussi les oeuvres d'éducation: à titre d'inspecteur scolaire il a parcouru pendant deux ans la Saskatchewan (1915-1916) et pendant dix ans il siégea au Conseil de l'Instruction publique de la province. Représentant attitré de la minorité catholique, il sut gagner le respect de ses collègues protestants. Il fut aussi l'un des principaux artisans qui réalisèrent, en Saskatchewan, le bloc solide de toutes les forces catholiques.

* * *

M. le Commandeur Morrier fut appelé à jouer un rôle prépondérant au sein des minorités françaises de l'Ouest. Si on le vit parfois au premier rang, ce n'est pas qu'il recherchait les honneurs; mais il envisageait la cause et son patriotisme ardent ne sut jamais dire non. Président de l'A.C.F.C., administrateur de deux journaux, membre de notre Comité Exécutif, partout et toujours M. Morrier demeura fidèle à ses convictions nationales. Il contribua à l'amélioration de l'enseignement du français, à l'organisation des voyages de Survivance, au maintien de toutes nos oeuvres nationales.

Mais, si la beauté d'une cause suffisait à gagner son coeur de patriote sincère, l'injustice au contraire le blessait au plus intime de l'être, sa loyauté se révoltait, et l'on voyait l'ardent lutteur se dresser avec une âme chevaleresque. Il y a à peine quelques mois, alors que la maladie le terrassait, il trouvait cependant l'énergie de réclamer auprès du premier ministre canadien un meilleur traitement des minorités françaises par la Société Radio-Canada.

> **"Ce traitement injuste, écrivait-il qui se pratique à C.B.C. comme dans toutes les administrations fédérales, depuis les origines de la Confédération, est tout simplement, aux yeux des Canadiens-français, une iniquité insupportable qui devra un jour prendre fin. Comment? Je l'ignore. Par la force du nombre peut-être? Je voudrais que ce fut autrement. Veuillez croire, monsieur le Premier Ministre, que ce n'est pas pour le plaisir de vous ennuyer que j'écris ceci, mais bien par un ardent amour pour mon pays dont je voudrais entrevoir l'avenir sous un aspect plus prometteur. Comme beaucoup de Canadiens bien inspirés, vous préconisez l'Unité parmi tous les Canadiens. C'est très bien. C'est en plein ce que nous voulons, c'est-à-dire, l'unité dans la coopération, l'équité et la fraternisation, mais pas dans l'absorption; ça non, jamais!"**

* * *

Pour nous, des raisons toutes particulières nous feront regretter la disparition de M. le Commandeur Morrier. Depuis huit ans, il s'était fait le serviteur fidèle de notre journal. Il lui avait voué tout son coeur d'apôtre; il lui sacrifia ses dernières énergies. A plus d'une reprise, au cours des dernières années, il dut quitter son travail pour séjourner à l'hôpital. A ses douleurs physiques s'ajoutait alors la peine de ne pouvoir travailler davantage à l'oeuvre qui lui tenait tant à coeur. Sentait-il ses forces revenir, il se remettait aussitôt avec ardeur à la tâche. Et c'est en partageant ainsi son temps entre la douleur et le devoir qu'il descendit vers la tombe.

Monsieur le Commandeur Morrier n'est plus. Mais son souvenir demeurera vivace parmi nous, par les oeuvres qu'il a accomplies et les exemples qu'il nous a donnés. Il fut pour ainsi dire l'incarnation de la foi robuste, du patriotisme ardent et sincère et de la parfaite loyauté. Puisse cette noble figure servir à tous de modèle!

Sur sa tombe nous déposons, avec nos prières, l'hommage ému de notre profonde admiration et de nos regrets sincères.

P.-E. BRETON, O.M.I.

OTTAWA SURVEILLE LES JOURNAUX COMMUNISTES

OTTAWA — La Gendarmerie canadienne examine soigneusement tous les journaux communistes du Canada, à la suite de rapports selon lesquels des propagandistes nazis employeraient ces publications pour disséminer leur littérature.

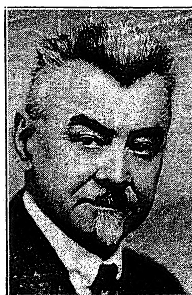
Les directeurs de la Gendarmerie ont admis qu'ils surveillent de près une douzaine de feuilles communistes. Dernièrement, les autorités de la censure signalaient la similitude entre ces feuilles et les organes nazis publiés ailleurs.

Dans ces journaux, on rend Daladier, Chamberlain et Reynaud responsables de la guerre, tandis que Hitler brille par son absence dans la liste des "fauteurs de guerre."

Les ordres de supprimer toute publication doivent venir du ministre de la Justice, le T. H. Ernest Lapointe. Jusqu'ici, trois journaux communistes ont été supprimés: "La Claré", de Montréal; le "Clarion", de Toronto; et "Kanadsky Gulok", de Winnipeg. Les rédacteurs du "Midwest Clarion" de Winnipeg ont été arrêtés, mais le journal n'a pas été supprmé techniquement. Environ 100 publications étrangères ont été mises au ban et l'on prétend que les 7/8 d'entre elles étaient des organes communistes ou nazis.

Bien que la Gendarmerie n'ait aucun mot à dire dans la suppression des feuilles subversives, elle a le devoir de recueillir les faits démontrant que tel ou tel journal poursuit des fins subversives et qu'à ce titre, il doit être mis au ban.

Décédé



M. le Commandeur J.-E. Morrier, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand qui fut pendant 8 ans administrateur de notre journal, est décédé vendredi dernier.

Billet du Nouvelliste

Printemps

Flaques d'eau, pieds mouillés, rhumes, grippes, coryzas: printemps!

Rigoles, boue, rues sales, éclaboussures, radieux printemps.

Egouts des toits sur les chapeaux, jurons et gambades des passants. O doux printemps!

Chevaux qui s'échinent à tirer la voiture d'hiver, automobilistes qui aspergent généreusement les piétons. Printemps, joie de vivre!

Amoncellement de sable sur les trottoirs, souvenirs d'une administration municipale zélée; peinture délavée sur les maisons, sur les hangars, arbres nus, arbustes rachitiques, vestiges de pelouses lépreuses: O printemps des poètes!

Ciel gris, pluies interminables, soleil rébarbatif, statique à la radio, piaillement des moineaux et croassement des corneilles, O printemps, tu chantes en nos coeurs!

Routes ouvertes, fermées, re-ouvertes: roulières, humidité, vêtements plus légers, vêtements plus chauds, encore plus légers. Printemps, espoir des voyageurs

Embâcles, débâcle, inondations, caves submergées; Salut ô printemps!

Course aux loyers, châssis doubles, ménage, loisirs laborieux des maris; Printemps, renouveau, amour, aventure.

* * *

Frimousse éveillée, jambes alertes, taille svelte, oeil fripon, l'éternel féminin nous prouve cependant qu'il y a un autre printemps. Et c'est peut-être celui qui a de tout temps incité les poètes à trouver l'autre supportable et même délicieux.

Toilettes claires qui nous inondent de soleil, chapeaux en fleurs qui nous font oublier la nudité des parterres. Mollets ronds dont la vue rafraîchit plus encore que nos bains de pieds forcés.

Comme quoi le printemps sera toujours plus lent à s'éveiller dans la nature que dans les coeurs.

MAXENCE et JULES

LONDRES. — Alfred Duff Cooper, ancien premier lord de l'amirauté, qui vient de visiter les Etats-Unis, a déclaré à une réunion du parti conservateur en Angleterre qu'"il existait une forte sympathie en faveur des Alliés aux Etats-Unis."

PARIS. — Les "Amis de la République Française", dont le général Gouraud est le président d'honneur et dont le sénateur Laurent Eynac est le président, viennent de décider d'installer au rez-de-chaussée de l'immeuble où sont situés leurs bureaux, 12 ave de la Grande-Armee, un centre d'orientation pour les étrangers désireux d'apporter leur concours à la France.

PARIS — La police française a opéré l'arrestation de 19 communistes français accusés de disséminer de la propagande subversive et illégale et saisi une presse qui servait à l'impression de ces feuillets de propagande.

AUTOUR DU GLOBE

STAMBOUL. — Dans les milieux officiels de la Turquie, pays allié à la Grande-Bretagne et à la France, on se demande ouvertement si les Alliés vont faire un mouvement dans les Balkans pour faire contrepoids aux manoeuvres allemandes. En effet, l'invasion des pays scandinaves fait croire ici que semblable invasion se fera bientôt dans le sud de l'Europe.

BELGRADE, Yougoslavie. — On apprend de bonne source que le gouvernement allemand a demandé à la Yougoslavie, à la Hongrie, à la Bulgarie et à la Roumanie de permettre à la police allemande de monter la garde sur toute la longueur du Danube.

BUENOS-AYRES, Argentine. — On a révélé l'évasion de trois officiers de l'"Amiral Graf-Spee", internés en Argentine à la suite du sabordage de leur navire. On prétend même que l'un de ces officiers aurait réussi à rentrer en Allemagne et à y ramener les livres de bord du navire.

ROME. — On pousse activement les préparatifs de défense en Italie puisque l'on a publié les règlements de mobilisation complète ou partielle, militaire et civile, de toute la nation italienne. Une nouvelle loi adoptée par le conseil des ministres confie la direction de la mobilisation à une nouvelle commission suprême de la défense présidée par le premier ministre Mussolini.

BERLIN. — Le gouverneur de la Pologne allemande, M. Hans Frank, a reconnu 11 fêtes catholiques observées jusqu'ici en Pologne et il a donné ordre de continuer à les observer.

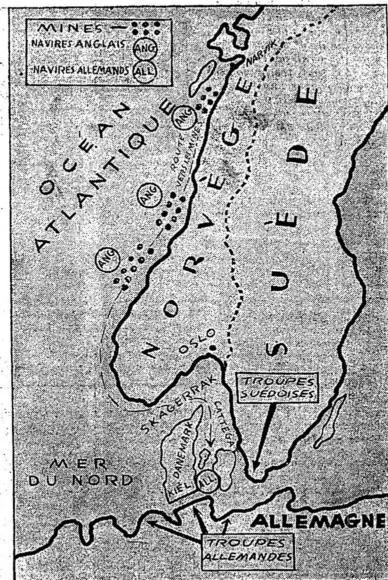
ELSFIELD, Oxfordshire, Angleterre. — On a déposé les cendres de lord Tweedsmuir, ancien vice-roi du Canada, dans une petite église du 12ème siècle, située sur la crête d'une petite colline d'Elsfield. L'endroit avait été choisi par le défunt.

ROME. — L'ambassadeur allemand Hans von Mackensen a visité le premier ministre Mussolini, après avoir passé auparavant au bureau du comte Ciano, ministre des affaires étrangères.

LONDRES. — Un Norvégien à Londres a déclaré qu'il n'y avait pas plus que 500 sujets britanniques en Norvège, dont environ 120 du Canada et de Terre-Neuve.

LONDRES. — Une dépêche de l'agence Reuter venant d'Amsterdam dit qu'on croit que les Allemands prétendront probablement que leur possession du Danemark comprend l'Islande et le Groënland.

PARIS. — Le lieutenant-colonel Georges Vanier, ministre du Canada en France, a exprimé les condoléances de son pays et de la colonie canadienne à Paris, à l'occasion de la mort du cardinal Jean Verdier.



(Photo LPS)

En 1940 comme en 1914 l'Allemagne s'approvisionnait en Norvège (Narvik) du minerai de fer essentiel à ses industries de guerre. Ses navires longeaient la côte à la faveur des eaux territoriales norvégiennes. Les mines anglaises ont supprimé cette fuite dans le blocus. Berlin doit maintenant emprunter la voie terrestre. Voilà la raison de l'invasion du Danemark et de la Norvège.

LES SOLDATS CANADIENS IRONT-ILS EN NORVEGE?

LONDRES—On croit qu'il est possible que la première division canadienne, qui est maintenant considérée comme l'une des mieux entraînées en Grande-Bretagne, fasse partie d'une armée qui serait envoyée en Norvège; mais il n'y a rien d'officiel à ce sujet.

La fièvre de guerre agite Londres ces jours-ci au plus haut degré depuis septembre dernier.

Au ministère de la Défense nationale, on a refusé de confirmer ou de nier la dépêche de Londres.

ACCUSATION INJUSTIFIEE CONTRE M. SUMNER WELLES

Un truc photographique

BERLIN. — Un haut personnage allemand a accusé le sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Sumner Welles, de "mauvais goût" parce qu'il aurait posé avec M. Paul Reynaud, alors ministre français des finances, devant une carte géographique qui aurait illustré les nouvelles frontières que les Alliés entendraient imposer à l'Allemagne après la victoire. Il a ajouté que cette photographie publiée dans un périodique illustré français démontrait que les rêves fantastiques des puissances occidentales de démembrer l'Allemagne avaient fait le sujet des entretiens de l'envoyé extraordinaire du président Roosevelt à Paris.

* * *

WASHINGTON. — En prenant connaissance de cette accusation portée contre lui en Allemagne, M. Sumner Welles a fait la déclaration suivante: "En aucun moment au cours de mes entretiens à Paris ou dans une autre des capitales que j'ai visitées on n'a fait allusion à des cartes. Je n'ai pas même jeté l'oeil sur quelque carte que ce soit qui aurait pu se trouver dans le bureau de M. Reynaud."

BERLIN. — En marge de la déclaration de M. Welles à l'effet qu'il n'a pas regardé de carte dans le bureau de M. Reynaud, les cercles officiels allemands disent qu'"alors il a été victime d'une machination ignoble de la propagande française".

* * *

PARIS. — Dans les milieux officiels français, on rejette sur le zèle et les retouches d'un photographe français la responsabilité de la photographie publiée sur la couverture de l'Illustration du 16 mars où l'on voit M. Sumner Welles, M. Paul Reynaud et le premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis, M. H. Freeman Matthews, devant une carte de l'Allemagne démembrée. On fait observer que la carte qui se trouve dans le bureau de M. Reynaud date d'avant Munich et ne porte pas les lignes qui apparaissent dans la photographie.

Les autorités françaises ont d'ailleurs fait saisir les copies de cette édition de l'Illustration qui se trouvaient dans les kiosques.

(Sur les photographies qui ont été publiées au Canada, la censure française avait oblitéré la fameuse carte).

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE GUERRE

Lundi 8 avril

Le Parlement norvégien proteste contre Londres qui, dans le but de resserrer son blocus contre les exportations norvégiennes à destination du Reich, a posé des champs de mines le long du territoire de la Norvège. Ceci oblige les bateaux allemands à sortir de cette zone de sécurité relative pour aller se jeter entre les mains des patrouilles anglaises.

* * *

De son côté l'Italie s'inquiète de la présence dans l'Adriatique de navires anglais.

* * *

Aux Etats-Unis, le bruit fait autour du discours malhabile de M. Conant, procureur général de l'Ontario, s'est amorti.

Mardi 9 avril

Coup de tonnerre sur les pays scandinaves. La Norvège et le Danemark sont envahis par l'Allemagne. Copenhague est occupé par les forces du Reich. Oslo a été attaqué par un corps expéditionnaire allemand et il est occupé. Le gouvernement norvégien est rendu à Hamar, à l'intérieur. La Norvège est en guerre ouverte avec le Reich. Le Danemark qui était désarmé depuis 1924, subit l'invasion. La Suède attend dans l'inquiétude une intervention militaire soit russe, soit allemande, qui ne tardera pas. Elle aussi aura la guerre. Il y a déjà le front scandinave, puisque la France et l'Angleterre viennent de faire connaître qu'elles vont se porter au secours de la Norvège contre le Reich.

* * *

M. Chamberlain a déclaré à Londres que les Alliés se portent au secours de la Norvège; ils ont commencé et ils iront jusqu'au bout.

* * *

On prévoit des engagements très sérieux, en mer, entre les Alliés et les Allemands.

* * *

Devant une telle invasion subite la Hollande et la Belgique ont contremandé tous les congés de leurs armées et ils s'attendent au pire.

Mercredi 10 avril

A peine s'est-elle emparée du Danemark que l'Allemagne y rationne toute la consommation. Le Roi a demandé à son peuple de se soumettre dans l'ordre et le calme.

En Amérique l'on s'intéresse grandement à l'influence que peut avoir l'invasion du Danemark sur la situation politique du Groënland, dépendant du Danemark. Il n'est pas impossible que le Reich cherche à s'en amparer, ce qui lui donnerait une base d'opération, d'où il chercherait à couper les communications océaniques entre les Alliés et leurs principales sources de ravitaillement que sont le Canada et les Etats-Unis

* * *

Du côté de la Norvège, les nouvelles sont de plus en plus embrouillées. De tout ce fouillis de dépêches contradictoires, l'on peut retenir que la Norvège a décidé de résister à l'Allemagne et qu'elle peut compter sur l'appuie des Alliés.

Jeudi 11 avril

L'Allemagne rencontre une vive résistance contre l'invasion de la Norvège. S'ils ne sont pas très nombreux, environ 3,000,000, les Norvégiens sont très courageux et ils entendent défendre leur pays.

* * *

Une proclamation du gouvernement de Norvège apprend au monde que Berlin a demandé au roi de congédier le gouvernement ordinaire du pays et de le remplacer par un ministère "ayant la confiance de l'Allemagne et désigné par le Fuhrer". Accepter cela aurait été reconnaître la vassalité de la Norvège envers l'Allemagne. "Aucun gouvernement ne peut gouverner la Norvège sauf un gouvernement qui a la confiance du peuple norvégien. Le seul gouvernement légal reconnu, c'est le gouvernement Nygaardsvold, qui d'accord avec le parlement (Storting), dirige le pays depuis cinq ans. Le Storting a d'un commun accord, dès l'invasion de la Norvège, confirmé au pouvoir ce ministère. Il gardera le pouvoir." Le premier

(Suite à la page 8)

LONDRES. — Le ministre français du Blocus, M. Georges Monnet, s'est rendu à Londres en avion et il a eu un entretien dès son arrivée avec le ministre anglais de la Guerre économique, M. Ronald Cross.

LONDRES. — On a annoncé officiellement la création d'un conseil anglais de la production du charbon sous la présidence de lord Portal, un industriel en vue.

Les adieux du Tirailleur

A l'abri des vieux remparts maures, le camp des soldats chrétiens s'étend. Les longues baraques scrupuleusement blanchies au lait de chaux ont des toitures d'éverite sur lesquelles traîne l'ombre des mimosas et des eucalyptus. Les prières chantées d'un minaret voisin y répondent à la mélopée continuelle de l'océan tout proche. Parfois, d'une chambrée, monte le grelottement cristalin d'une petite mandoline primitive; les triolets d'une flûte lui font écho, ou bien quelque voix rauque égrène une chanson née au pays des Ghleuhs...

La plupart du temps, l'atmosphère vibre de pas nombreux et rythmés, de froissements d'armes, d'interjections militaires: les tirailleurs marocains, les nouveaux engagés font l'exercice et s'entraînent pour le "Baroud" dont ils rêvent tous...

Quelquefois de lourds camions ronflent dans la cour ensoleillée. Des hommes en tenue de campagne montent, s'installent sur les banquettes, manifestent joyeusement leur bonheur de partir, et sont jalousement regardés par les recrues de la veille, encore vêtues du treillis des conscrits: c'est un départ vers la première étape du chemin qui mène aux batailles.

A la veille de ces jours-là, le camp consigné revêt un air de grandiose et farouche mystère! Les réseaux de barbelés qui entourent les murettes sont renforcés et les sentinelles doublées aux portes. Dehors, sur les terrains vagues, à l'ombre des tamarins et des retombantes mimosées, des femmes se pressent, anxieuses, guettant les silhouettes entrevues là-bas: sous leurs voiles, elles ont le coeur partagé entre la fierté et le désespoir, et le bord du haïk de laine est souvent mouillé de larmes...

C'est ainsi qu'Aïcha Bent Brik, fine et svelte comme une amphore, s'appuyait hier au tronc noueux d'un arbre vert et laissait couler ses pleurs ainsi qu'une eau d'orage. Là-bas, de l'autre côté des fils de fer, de l'autre côté du mur bas, des soldats aux chéchias rouges passaient et repassaient... mais la silhouette familière d'Ouakrim n'apparaissait pas!... Reverrait-elle, avant qu'il s'en allât faire parler la poudre dans la grande aventure, reverrait-elle le cher bien-aimé de son coeur?

Et tout à coup une voix l'appela et la fit sursauter: Ouakrim était là, derrière la murette à laquelle il s'accoudait précisément du côté où elle ne l'espérait pas. L'observait-il depuis longtemps? Elle s'empourpra sous son voile...

—Aïcha!... O Aïcha Bent Brik! O la voisine de mon père et de ma mère! Que fais-tu là? Attends-tu quelque tirailleur? Toi, une fille si sage!

Elle n'osa pas lui dire: "C'est toi que j'attendais..." et se contenta de répondre:

—Je suis venue pour te saluer de la part de ton père et de ta mère; de la part aussi de mes parents, et de tous ceux du douar où l'on te regrette.

Il resta silencieux un petit moment, pesant ces paroles en lui-même, et avant qu'il parlât, elle avait repris:

—Ton père n'a pu venir, parce qu'il a plu en montagne et que les labours sont commencés. Maintenant que tu n'es plus là, il n'a personne pour l'aider à répandre le grain et à mener la charrue. Alors, il part dans ses champs sitôt le jour levé, et ne rentre qu'à la nuit.

—Qu'Allah lui donne une belle récolte! murmura gravement Ouakrim Lorsque je reviendrai, nous serons assez riches pour prendre un fellah, et mon père se reposera en buvant le thé dans sa demeure.

—Loué soit Dieu! balbutia Aïcha.

Et elle poursuivit en prenant courage:

—Ta mère n'est pas venue parce que son coeur est en morceau et que ses prunelles affaiblies sont encore moins qu'avant capables de voir le chemin. Elle serait tombée en route. Ses heures sont pénibles, bien que je l'aide toutes les fois que je dispose d'un peu de temps. Quand elle moud l'orge, elle est obligée de s'arrêter souvent pour reprendre haleine, et quand elle file, il lui arrive de ne plus distinguer la laine, de sorte qu'elle cherche à happer le vide avec ses doigts. Si elle était ici à ma place, elle entendrait ta voix, mais ne te verrait point, ô Ouakrim!

—Quand je reviendrai, dit encore le jeune soldat, j'aurai les moyens de l'emmener à Médina, où les meilleurs médecins soigneront son coeur et ses prunelles. On enlèvera de celles-ci la taie qui s'y épaissit: c'est la même opération, exactement, que le vieux Fkih Salah s'est fait faire, et maintenant il lit le Saint Livre sans lunettes! Ma mère, non seulement m'entendra, mais me verra, sois-en sûre, quand je reviendrai!

—Inch' Allah! soupira Aïcha, tremblante; en attendant ces jours-là, je suis venue t'apporter le dernier salut de ceux qui t'aiment. N'oublie pas de leur envoyer un peu d'argent quand tu le pourras.

Il l'interrompit d'un geste majestueux et protecteur:

—J'ai donné le nom de mon père pour qu'on lui verse tous les mois une somme qui l'aidera à vivre. Mais n'es-tu venue ici que pour me parler de mes parents, Aïcha?

—Je dois te saluer aussi au nom des miens, Ouakrim, répliqua-t-elle précipitamment; au nom également de tout le village. Tu as souvent prouvé que tu es brave, nous pensons que tu brilleras à la guerre et nous te donnons le salam de l'amitié. Maintenant, toi, n'as-tu rien à faire dire aux gens de là-haut? Parle, et je graverai tout dans ma mémoire, en te promettant de ne rien oublier.

Ouakrim baissa la tête, gratta de l'index une aspérité de la murette, et commença d'une voix lente:

—Pour mon père et ma mère, tu diras ce que tu penseras de meilleur dans ton esprit; tu l'as délié, et plein de choses plus douces que le miel. A tes parents, à mes amis, fais de ma part la promesse de bravoure et dis leur que j'honorerai mon village. Tu iras trouver Abdesselam et tu lui diras de ne pas s'inquiéter pour les deux douros que je lui dois: je les lui enverrai sur ma prochaine paye, inch' Allah! Dis au petit Miloud qui cherche toujours des chikaïas à mes parents, que je lui couperai la gorge quand je reviendrai, s'il ne les laisse pas tranquilles. Salue le Fkih; c'est lui qui m'a appris les sourath; dis-lui que je serai fidèle aux prières et à la loi.

Sa voix se suspendit sur la dernière phrase, mais ne marqua pas de point final: ainsi l'oiseau en plein vol s'arrête, plane et ne descend point. Aïcha attendit, anxieuse, ce que dirait encore le soldat; mais la parole ne vint pas. Sans doute, la conversation était-elle finie?

La jeune fille bougea faiblement, remontant son voile qui glissait, faisant ce mouvement d'épaules de l'être accablé qui reprend un fardeau pénible. Elle tressaillit, tout à coup, et le regarda: il lui semblait qu'il avait parlé. Mais non: immobile, le front baissé, il grattait de nouveau distraitement la muraille et ne paraissait plus faire attention à elle. Une tristesse pénétrante envahit le coeur d'Aïcha: il avait envoyé le salut à tous, sauf à elle! Il avait eu des mots pour tous, sauf pour elle! Il avait pensé à son Fkih, à son créancier, à l'ennemi de ses parents, et n'avait rien dit pour la pauvre fille que sa présence enchantait, comme le soleil enchante l'herbe! Etait-ce mépris réel? ou seulement cette indifférence affectée dont l'homme d'Islam se fait un point d'honneur, en n'accordant pas à la femme plus d'attention que cet être inférieur n'en mérite?

Aïcha cependant sortait de l'ombre de l'arbre, se détachait du petit dôme de branches sous lequel ses voiles apparaissaient gris. Elle surgit, longue, fine et blanche, n'ayant d'apparent que ses beaux yeux noirs dans l'étroite fente de l'étoffe. Ses prunelles humides et veloutées dédièrent au soldat muet un regard plein de douleur et de reproche, puis elle s'éloigna d'un pas hésitant, prête à revenir en arrière s'il la rappelait...

Mais aucune parole n'interrompait sa marche: non, Ouakrim ne lui parlerait pas, et quand elle serait hors de sa vue, elle serait aussi hors de sa pensée! Courageusement, elle alla jusqu'au coin de la route; mais là, rien au monde, rien n'eût pu vraiment l'empêcher de se retourner...

Brusquement, tout d'une pièce, quoi qu'il en dût penser, elle fit volte-face et regarda encore vers lui

Il s'était redressé. Penché vers elle, il tenait sa main droite contre son front, comme le font les hommes de ce pays quand un deuil les accable et qu'ils pleurent. Le chagrin crispait ses traits bronzés, faisait frémir sa bouche mince, ternissait son regard aigu. Surpris dans cette attitude, il tressaillit, et leva gravement le bras pour la saluer ou la rassurer. Puis tournant les talons, il disparut à l'angle du baraquement voisin, comme s'il eût craint que son geste la ramenât éplorée pour de nouveaux adieux très différents.

Aïcha remonta encore son voile; mais cette fois, le mouvement était plein de courage: il y avait du soleil sur le chemin qu'elle devait parcourir.

Un long chemin... un dur chemin, dont on ne connaissait pas la durée et qui n'aurait de terme que selon la volonté mystérieuse de Dieu mais au bout duquel Ouakrim n'aurait de pensées que pour elle!... Le coeur de la jeune fille bondit de joie dans sa poitrine et elle s'en alla fièrement vers son village, songeant à la parole du Sage, qui est celle-ci: "Ne parle pas d'amour la veille d'une bataille, si tu ne veux pas t'affaiblir..."

M. Barrière-Affre.

(La Croix)

NOUVELLES AMERICAINES

WASHINGTON. — L'administration Roosevelt a remporté sa plus grand victoire parlementaire lorsque le Sénat a adopté le projet de loi qui prolonge de 3 ans les pouvoirs du président de conclure des traités de réciprocité commerciale.

NEW-YORK. — Dans une émission radiophonique allemande captée par le N.B.C. il a été annoncé que le Jutland était complètement occupé par les forces allemandes.

WASHINGTON. — L'occupation du Danemark et l'invasion de la Norvège par l'Allemagne si elles ont été suivies de réclamations de souveraineté, peuvent amener Hitler dans ce que les géographes, sinon les diplomates appellent l'hémisphère occidental.

TAGOMA, Washington. — Le président de l'American Foreign Steamship Company, a révélé que le cargo américain "Wilwood" a viré de bord dans le Pacifique avec une cargaison de $4,500,000 destinée au port russe de Vladivostok, de crainte d'être intercepté par les navires de guerre anglais chargés de l'application du blocus dans l'Extrême-Orient.

WASHINGTON. — Les autorités américaines surveillant de près le gouvernement de Wang Ching-Wei, créé avec l'appui du gouvernement japonais, sont décidé de tenir Tokio responsable plutôt que Nankin pour toute action qui priverait les citoyens américains de leurs droits.

BRAINTREE, Massachussetts. — Trois hommes ont été tués et au moins 13 autres personnes blessées grièvement dans une explosion à l'usine de la Old Colony Gas Company, d'East Braintree. Les officiers de la compagnie estiment les pertes à $500,000.

WASHINGTON. — Le croiseur "Augusta", vaisseau-amiral de la flotte américaine en Asie, a subi de légers dégâts, annonce-t-on, il y a une dizaine de jours lorsqu'il toucha un récif dans la région des Philippines.

WASHINGTON. — Le contre-amiral Richard-E. Byrd a annoncé au président Roosevelt que la mission antarctique pour cette année a été accomplie.

NEW-YORK. — Deux poilus canadiens, licenciés de l'armée française, sont en route pour l'ouest canadien, après avoir terminé leurs services dans la seconde grande guerre. Ces deux poilus sont: Julien Durupt, de Vancouver, et Louis Abgralle de Saint-Laurent, Manitoba, père de 9 enfants.

WASHINGTON. — Le comité des appropriations de la chambre des représentants a recommandé une appropriation de $785,999,094 pour l'année, soit $67,357,660 de moins que ne demandait le président Roosevelt.

WASHINGTON. — Malgré une conférence d'une heure, qu'il eut avec l'ambassadeur de la Russie Soviétique, M. Constantine Oumansky, le secrétaire d'Etat M. Cordell Hull est encore déterminé de ne pas relever l'embargo moral contre les envois d'avions en Russie Soviétique.

PITTSBURG. — H.-J. Heinz a annoncé que la H.-J. Heinz Co. of Canada, Limited, établirait ses quartiers généraux pour le Canada à Leamington, Ont., vers le 1er mai

TU PEUX CREER TON BONHEUR

Si tu veux devenir le créateur de ton bonheur, il faut que tu saches que tes pensées te rendent de fidèles services, telles des bêtes de trait dociles, si tu les a éduquées pour ces services; elles se conduisent, par contre, en bêtes féroces, si, deshabituées de servir, tu les lâches sans bride sur l'humanité.

Tu ne peux pas être véritablement heureux, si tu ne procures pas à d'autres des possibilités de bonheur, pour autant que cela tient à toi; tu anéantis, au contraire, le bonheur d'autrui, si tes pensées foncent, telles des taureaux furieux, dans les jardins fleuris d'autres âmes.

Si tu penses en harmonie, tu feras résonner des harmonies chez d'autres; mais si tes pensées sont ruine et chaos, tu provoqueras ruine et chaos chez d'autres aussi.

Je sais quelqu'un qui fut déclaré "incurable" par les médecins; et sa maladie était telle qu'aujourd'hui encore aucun médecin ne saurait la guérir; mais par ses forces mentales il s'est guéri lui-même; et il vit, depuis de longues années, comme un homme en bonne santé.

J'en connais un autre auquel on apprit, sur sa demande formelle, qu'il avait "tout au plus, quatre ou cinq ans à vivre"; il ne prit aucun des médicaments prescrits, ne suivit aucun "traitement", et se fixa pour but de se maintenir en vie par la seule force de ses pensées. Il y a aujourd'hui près de vingt ans qu'on l'avait condamné; il vit en fraîcheur et en force, sans la moindre trace de malaise, et cela lui semble maintenant un rêve d'avoir un jour dû recourir aux médecins.

De tels hommes agissent au loin, comme des centres de rayonnement de santé, même si, médicalement parlant, on ne doit pas les considérer comme "guéris".

Ils se sentent guéris, et le temps leur donne raison, car les malaises sont disparus.

L'assurance que leur a valu le succès confère maintenant à leurs pensées une puissance irrésistible et, de la sorte, ils peuvent désormais agir au loin en tant que porteurs de santé.

Entretiens en permanence des pensées de pauvreté et de misère: la pauvreté et la misère ne se feront pas attendre; redoute constamment quelque calamité et l'infortune s'attachera sûrement à tes pas.

Au contraire, même aux heures les plus sombres, ne tiens pas ta cause pour perdue et jamais elle ne le sera; tu trouveras certainement sans tarder une issue.

Ne considère pas l'infortune qui s'abat sur toi autrement que comme un orage qui te surprend au cours d'une promenade et tu peux être assuré de rencontrer de plus en plus rarement le malheur!

Tu es toi-même l'aimant de ton bonheur et de ton malheur.

Tu peux "t'accorder" pour les forces que tu veux attirer, et elles seront obligées de t'obéir.

Cependant, tu agis, en tant que "moi", non seulement pour toi-même, mais encore, simultanément, pour chaque "toi" auquel tu es lié spirituellement dans l'organisme humain entier.

Tu n'est jamais seul, lors même que tu te crois caché derrière les murs les plus épais.

En tant que "moi", tu agis toujours en rapport et en liaison avec l'ensemble des "toi", car, quoique tu sois toujours un "moi" unique, il y a cependant identité complète entre tous les "centres" de l'ensemble que forme l'humanité.

SOURIS TOUJOURS

Tu veux, petite amie — que je te donne un conseil; — pour être plus jolie! Qui, dame! — ne le désire pas.

Ne t'est-il pas arrivé, le matin, en te mettant le pied sur la planète Terre, de te découvrir un visage triste, boudeur, morose, tout en te promettant fort bien de te ficher de tout, d'envoyer promener les gens sur le boulevard. — Ne perds pas un minute. Regarde ta physionomie dans ton miroir — à la place d'une Françoise, d'une Jeannot, ou d'une Jacqueline (il faut se le dire), tu daignerais reconnaître un petit diable en miniature. Si ton portrait te fait sourire, tant mieux; c'est là mon conseil.

Il est très facile de sourire quand ça nous va, — donc aucune recette à noter. Mais quand le contraire s'en mêle c'est là qu'il faut sourire.

Souris même si t'as peur que ton minois se brise par le contact, il en gagnera qu'un fort bon lot d'amabilité.

A part que tu y gagneras, sache qu'il fait toujours plaisir de rencontrer un sourire; encore mieux: avoir devant un soi un quelqu'un souriant, qui n'a pas l'air de prendre la vie pour une corvée. Tout en faisant quoiqu'il t'en coûte ton bonheur, tu feras sans que tu t'en doutes un brin le bonheur des autres. Il fera toujours bon te rencontrer, parce que tu souris.

Souris avec sympathies à ces mortels que tu coudoies — tu leur apprendras que la vie est belle — vaut la peine d'être vécue.

Souris devant la misère; avec un sourire elle aura l'air moins triste.

Souris devant les épreuves, les difficultés, il t'aidera à les faire tienne... les supporter.

Enfin, habitues-toi pour ton propre bonheur — surtout celui des autres — à sourire — tu seras plus jolie!

TARO

"AUJOURD'HUI"

Pouvez-vous, chaque mois, parcourir la multitude de journaux et revues afin de vous tenir au courant des principaux événements contemporains? "Aujourd'hui" fait ce travail pour vous. Dans ses cent pages vous trouverez les articles les plus marquants du mois tant sur la politique et les sciences que sur la littérature et les arts. Voici son sommaire d'avril:

Robert Manion 'New World'; Molotov 'Notre Combat'; La Guerre actuelle et l'autre 'La Revue Danubienne'; Staline et ses sosies 'Partout-Magazine'; Maurras ou Genève 'La nouvelle Revue Française'; Petite Histoire de Finlande 'Je Suis Partout'; Le Clair Visage de Suomi 'Marianne'; Réflexions d'un Septuagénaire 'Candide'; Gone with the Wind 'Temps présent'; Rachmaninoff, 'Coronet'; Qu'étaient les impressionnistes? 'Marianne'; Debussy et Ravel 'Le Temps'; Se voir soi-même 'Sciences et Voyages'; L'armée de l'air britannique 'La Science et la Vie'; Voyage au fond de la mer 'Le Monde Illustré'; Commentaires sur la méthode Coue 'Réagir'; Ceux qui donnent courage 'Les Nouvelles littéraires'; Misère des Doukhobors 'Gringoire'; Une Ecole d'espionnage 'Lecture pour Tous—Je Sais Tout magazine'; Le Tunnel sous la Manche 'Gringoire'; Le communisme fidèle à lui-même 'Je Suis Partout'; Le Grand Siècle scientifique 'L'Action Universitaire'; et un questionnaire du plus vif intérêt sur l'actualité. "Aujourd'hui" est en vente dans tout les kioskes. Pour abonnement s'adresser à 31 ouest, rue St-Jacques, Montréal.

Doit-on laver les couvertures de laine à l'eau bouillante?
—Non, à l'eau tiède.

RECETTES

Tarte au sirop d'érable

2 tasses de sirop d'érable, 2 jaunes d'oeufs, 1 tasse de lait, 2 cuil. à soupe de fécule de maïs, 1 pincée de sel.

Faites bouillir le lait et le sirop d'érable ensemble. Ajoutez la fécule de maïs après l'avoir délayée dans un peu de lait froid. Faites cuire dans un bain-marie, en agitant constamment pendant cinq minutes. Versez sur les oeufs battus et remettez au bain-marie. Faites cuire cinq minutes, versez dans une abaisse à tarte. Recouvrez le dessus avec une meringue faite de deux blancs d'oeufs.

"MES FICHES"

15 avril 1940

Généralités: La Culture et l'Enseignement, par Anne-marie Guillemin. Philosophie: La Deuxième Thèse thomiste, par Guido Mattiussi, s.j. Religion: La Technique de la Charité, par Pierre Durosoy. La Sainte Vierge et l'Action catholique, par Paul Panici, s.j. Sciences sociales: La Destinée catholique de la Nation canadienne-française, par Abbé Léo Rouillé. Le Tunnel sous la Manche, par Paul Durand. Y a-t-il lieu d'espérer que les Etats-Unis se rapprocheront de la France?, par Gabriel Louis-Jaray. La valeur des Prophéties de Marx, par Cyrille Van Overbergh. Sciences appliquées: Le Sous-marin et la Guerre sous-marine, par H. Pelle des Forges. Beaux-Arts: Signes et Conventions de l'écriture musicale, par S.M. de S. H. Littérature: Les "Trente Arpents" d'un Canayen, par Valdombre. Histoire: Louis Bourdages, par Francis-J. Audet. Robert Christie, historien, par J.-M. Lemoine. Vallières de SaintRéal, par Francis-J. Audet. Mes Lectures: En couverture.

Le numéro: 5 sous. Abonnement: $1.00 par année. Numéros spécimens sur demande(joindre 3 sous en timbres postes). Adresse. Mes Fiches, 6530, rue Atwater, Wellington 5228, Montréal.

Combien de gouttes contient une cuillère à thé de moyenne grandeur.
—Soixante.

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI, Le 17 AVRIL 1940 — No 28

Des chiffres révélateurs

Communiqué de la Société Radio-Canada où il est question de "critique", de "pur aveuglement", de "regrettable parti-pris", de "préjugé". Une situation que le communiqué passe sous silence: d'autres chiffres

LA SOCIETE RADIO-CANADA
REPONDRA-T-ELLE?

Un communiqué publié par la Société Radio-Canada, le 5 avril dernier, aborde l'important problème de l'éducation française. En réponse à des attaques venues on ne sait d'où, il tend à démontrer que **" la Radio officielle a joué depuis ces dernières années à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français, un rôle particulièrement efficace et heureux."**

Nous ne prétendrons pas que Radio-Canada n'a rien fait dans le domaine de l'éducation française; au contraire nous lui accorderons tout le mérite qui lui revient.

Il est bon de remarquer toutefois que la Société Radio-Canada est un **service fédéral**, et comme tel elle se doit de servir le public français de façon convenable. On appelle cela tout simplement: **accomplir son devoir.** Et Radio-Canada ne doit pas s'offusquer si on lui demande compte de son administration, ou si on lui découvre des lacunes déplorables.

* * *

Venons en à l'examen du communiqué de Radio-Canada.

Nous nous étonnons d'abord de voir un document officiel user d'un style si hargneux. On y relève des expressions assez peu galantes. Est-ce que des critiques auraient été faites par **"pur aveuglement ou regrettable parti pris?"** Se trouverait-il des auditeurs **"mal intentionnés"** ou rempli de **"préjugés"**? Le communiqué le laisse entendre, et pour disculper Radio-Canada il apporte ce qu'il prétend être **"des chiffres révélateurs:"**

"Une compilation récente, dit-il, nous apprend que le poste CBF, par exemple, sur un maximum de 112 heures d'émission par semaine en a consacré près de 40 à des oeuvres d'expression française: théâtre, conférence, radio-journal, reportage, jeu divers, etc. . . ."

Près de 40 heures de français sur 112 d'émission dans l'un de ses postes qui dessert la province de Québec: la Société Radio-Canada appelle cela **"un témoignage irréfutable et définitif."** Le communiqué ne dit pas cependant, et cela nous eut intéressés, combien d'heures d'anglais on accorde à la minorité anglaise du Québec à CBV, CBM ou CBO.

Le communiqué ne dit pas non plus combien d'heures de français on accorde aux 700,000 français en dehors du Québec. Est-ce que le Canada français dont parle le communiqué cela voudrait dire pour Radio-Canada "la réserve de Québec".

Depuis quand les droits du français seraient-ils restreints à la seule province de Québec? Est-ce ainsi que l'on comprend l'unité du pays?

* * *

Des chiffres révélateurs nous pouvons en fournir à la Société Radio-Canada, si elle a oublié ou égaré les siens, en ce qui concerne les provinces de l'Ouest.

Et pour reprendre à notre façon le texte de Radio-Canada, nous affirmons, "chiffres révélateurs" en mains:

"Une compilation récente nous apprend que le poste CBK (Watrous), par exemple, sur un maximum de 112 heures d'émission par semaine, a consacré 43 minutes au français, mais par pur hasard. Aucune conférence, ni radio-journal, ni reportage, ni jeux divers en français."

Ces 43 minutes de français par semaine sur 112 heures d'émission, représentent 6 minutes par jour; ou si l'on préfère cela équivaut à moins de 1%. Voilà, toujours pour nous servir du style de Radio-Canada, le **"rôle que la Radio officielle a joué, depuis ces dernières années à titre d'auxiliaire des phalanges éducatives au Canada français"** des provinces de l'Ouest.

Où est le "pur aveuglement," le "regrettable parti pris," le "préjugé"?

Citant M. Charles Bruneau, le communiqué prétend que Radio-Canada est "l'un des champs de bataille où on lutte pour le bon français. Ce témoignage peut être vrai pour la province de Québec, mais non pour le Canada.

Pour nous de l'Ouest, depuis sept ans, Radio-Canada est l'un des champs de bataille où on lutte pour obtenir du français mais sans succès.

Mais si la lutte a été vaine jusqu'ici, la Société Radio-Canada se rendra compte avant longtemps que nous n'avons pas désarmé et qu'elle devra donner, en dehors du Québec, leur juste part à nos valeurs françaises.

P.-E. BRETON, O.M.I.

? ? ?

"Les partis communistes dans le monde reçoivent fonds et instructions des missions russes A L'ETRANGER. Il n'y a guère d'industrie, de trade-union qui, à son insu ou non, n'ait dans son sein un AGENT COMMUNISTE, lequel est à son tour en communication directe ou indirecte avec l'organisation régionale du Komintern. Il en résulte que le gouvernement russe est UN DES MIEUX INFORMES du monde. Ses missions diplomatiques connaissent souvent dans tous leurs détails les organisations ouvrières des pays où elles sont accréditées, ainsi que la capacité de production des industries principales et beaucoup d'autres points d'un INTERET SUPREME POUR UNE NATION EN GUERRE. A l'heure actuelle, c'est par ces sources que l'Allemagne recueille une grande partie des INFORMATIONS EXTRAORDINAIREMENT EXACTES qu'elle possède quant à la position des Alliés, et c'est là une des raisons, entre autres, pour lesquelles LE COMMUNISME EST POUR HITLER UN SI PRECIEUX INSTRUMENT DE POLITIQUE."

"Imperial Policy Group" de Londres.

Cité par l'Action Française (11 mars 1940).

Une telle déclaration n'est-elle pas de nature à nous faire réfléchir. . . . et agir?

Décès du Commandeur J. E. Morrier



Cette photographie représente feu M. Morrier en tenue de Commandeur, accompagnant S. E. le cardinal Villeneuve et Mgr Breynat. Cette photographie fut prise lors du passage de Son Eminence à Edmonton en juin 1936.

ADMINISTRATEUR DE NOTRE JOURNAL DEPUIS HUIT ANS

En lui disparaît l'une des belles figures des minorités françaises et catholiques de l'Ouest

NOTES BIOGRAPHIQUES

Monsieur le Commandeur J.-E. Morrier, administrateur de notre journal pendant de nombreuses années, vient de mourir à l'âge de 66 ans, après une longue et pénible maladie.

Pendant plus de 25 ans il fut mêlé activement à la vie catholique et française de l'Ouest. En Saskatchewan d'abord où il fut président de l'A.C.F.C. durant trois termes d'office, puis chef de secrétariat, président de la Bonne Presse et administrateur du "Patriote". En 1932, il venait s'établir en Alberta et continua chez-nous son apostolat en faveur du bon journal et des oeuvres patriotiques.

Son dévouement inlassable à ces nobles causes fut officiellement récompensé par le Saint-Siège qui le nomma Commandeur chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, et par la France qui lui décerna le titre d'Officier de l'Instruction Publique.

Biographie

Joseph-Eldège Morrier naquit à Montréal, le 29 août 1874. Il était fils de Norbert Morrier, de St-Hilaire de Rouville, et de Catherine Delorme, de Montréal.

Après des études commerciales chez les Frères des Ecoles chrétiennes, il étudia le génie civile à Ottawa et se perfectionna dans la connaissance de l'anglais, alors qu'il était à l'emploi du ministère de l'intérieur. Il prit des leçons de mathématiques chez M. Aurélien Bélanger, aujourd'hui député à la Législature de l'Ontario et l'un des chefs de la minorité franco-ontarienne. Il se lia aussi d'amitié avec le poète national William Chapman.

Devenu arpenteur fédéral à trente-trois ans, il se fit aussi recevoir arpenteur provincial pour la Saskatchewan en 1911. Encore jeune arpenteur, en 1908, il fut chargé par M. Edouard Neville, alors arpenteur général pour le ministère de l'intérieur, de faire le relevé du port de Fort Churchill. Dans ce voyage d'exploration, il parcourut 900 milles à la raquette. Un rapport qu'il rédigea sur le site à établir du futur terminus de l'actuel chemin de fer de la Baie d'Hudson, eût épargné au pays des millions de dollars si son avis motivé en faveur de Fort Churchill n'eût été mis de côté pour tenter la désastreuse expérience de Fort Nelson. Il fallut par la suite revenir aux indications nettement exprimées dans le rapport de M. Morrier et confirmées avec éclat par un ingénieur expert d'Angleterre, M. Frederick-Palmer.

Il dirigea aussi plusieurs autres travaux importants d'arpentage dans les provinces de l'Ouest de 1903 à 1911, alors qu'il se fixa à Prince-Albert, exercant sa profession d'arpenteur géomètre.

En octobre 1906, il épousait madame Emma Arcand-Gravel. Cette dernière était alors avantageusement connue dans les cercles musicaux et artistiques de la capitale. M. Morrier fit avec son épouse deux voyages en Europe avec séjour à Paris. En 1926, il assista au Congrès Eucharistique de Chicago.

Président de la Bonne Presse de Prince-Albert dès 1915, il se dévoua à cette oeuvre de presse catholique comme administrateur du **Patriote de l'Ouest** jusqu'à son départ pour Montréal en 1928.

Président de l'Association Catholique Franco-Canadienne à trois reprises depuis 1914, il devint en 1925 chef de Secrétariat des Associations nationales de la Saskatchewan.

Nommé Commandeur chevalier de l'Ordre de Saint Grégoire le Grand par Sa Sainteté Pie XI, le 11 mars 1925, en reconnaissance de ses services à la tête des oeuvres franco-catholiques et particulièrement à la présidence de la Bonne Presse, il organisa, cette même année, le premier voyage de la Survivance française des provinces de l'Ouest à la Province de Québec.

En 1928, il recevait du gouvernement de la Republique française la décoration d'Officier de l'Instruction publique.

Après un séjour de quatre ans à Montréal, il revenait dans l'Ouest en 1932 pour s'établir à Edmonton comme administrateur de la Survivance, poste qu'il occupa jusqu'à peu de mois avant sa mort.

A la visite de Son Eminence le cardinal Villeneuve à Edmonton, en juin 1936, pour le sacre de Mgr Coudert, il accompagna Son Eminence, en sa qualité de Commandeur.

Gravement atteint depuis 1937 d'une maladie cardiaque, il dut faire plusieurs séjours à l'hôpital. Très souffrant, ces dernières années, et plusieurs fois à l'article de la mort, il reprenait le travail avec énergie dès qu'il se sentait un peu rétabli.

Après un dernier stage d'une quinzaine de jours à l'hôpital, il s'éteignait paisiblement, vendredi soir, le 12 avril.

Il laisse pour pleurer sa perte: son épouse, Madame Emma Arcand-Morrier, un fils, Roland, annonceur au poste radiophonique CFRN d'Edmonton, et trois frères à Montréal, Arthur, Charles et Raphaël.

Funérailles

Les funérailles de M. le Commandeur Morrier ont eu lieu lundi dernier. Après avoir été exposé en chapelle ardente, au salon mortuaire Connelly-McKinley, le corps fut transporté à l'église paroissiale de St-Joachim pour le service funèbre. Le R.P. A. Auclair, O.M.I., ami intime du défunt, officiait, assisté des RR. PP. Forcade et Patoine comme diacre et sous-diacre.

On remarquait au choeur les RR. PP. J. LeBris, représentant le R.P. Provincial des Oblats, A. Genest, S. J., recteur du collège des Jésuites, A. Boucher, O.M.I., curé, J. Fortier, S.J., chef du secrétariat de l'A.C. F.A., B. Déchène, S.J., J. Serrurot, A. Nadeau, P.-E. Vanier, Oblats de Marie Immaculée, P.-E. Breton, O. M.I., rédacteur de la Survivance.

De nombreux fidèles, qui ont tenu à rendre un dernier hommage à M. le Commandeur Morrier, étaient présents. Les porteurs étaient: MM. les Docteurs J. Boulanger et Boissonnault, MM. L. Belhumeur, G.-A. Thibault, A. Baril et J. Forcade.

La maison Connelly-McKinley avait la direction des funérailles.

A la famille la "Survivance" offre l'expression de sa profonde sympathie.

— NOUVELLES BREVES —

LORD ATHLONE PARLE FRANÇAIS

LONDRES. — Le nouveau gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone, oncle de Sa Majesté Georges VI, et lady Athlone, parlent tous deux français. La princesse Alice est particulièrement familière avec cette langue.

On signale que lord Athlone, de retour en Angleterre en 1931 après avoir rempli durant deux termes les fonctions de gouverneur général en Afrique-Sud, avait projetté d'achever ses jours paisiblement dans le Sussex. On ajoute qu'il fallait une nomination telle que celle qui vient de lui échoir pour le faire consentir à renoncer à son projet,

Les journalistes ont été reçus par lord et lady Athlone, à leur résidence du Sussex. Les photographes ont pris quelques instantanés.

La princesse Alice a déclaré qu'elle était sûre que lord Athlone et elle-même aimeraient beaucoup leur séjour au Canada.

UN TEXTE EMOUVANT DU CARD. J. VERDIER

PARIS. — Dans les papiers personnels du cardinal Verdier furent trouvées les lignes suivantes qu'il écrivit le jour de la déclaration de la guerre: "La guerre! Voici donc l'horrible guerre! Ces luttes gigantesques qui mettent aux prises des millions d'hommes armés d'engins dont la puissance meurtrière dépasse l'imagination! Mais est-il possible de qualifier un tel cataclysme! Pauvre vie humaine! Comme elle nous apparaît peu de chose! Et mon pays! Vingt ans sont à peine écoulés et le voilà de nouveau sur les champs de bataille. O mon Dieu épargnez le sang de la France! Que deviendrait mon pays s'il devait immoler un si grand nombre de ses enfants encore une fois? Pourrait-il se relever de ces deux pertes de son sang? Mon âme se trouble! Abandonnons-nous au Dieu qui aime les Francs, à la Vierge Marie, reine de France, aux saints et saintes, et espérons! Les yeux fermés, le coeur à la confiance je veux aller au devoir! O mon Dieu soutenez-moi! Prier, consoler, soutenir les âmes, encourager, aimer, quelle belle mission! Je veux, moi aussi, être mobilisé au service de la France. Mon Dieu aidez-moi, mais désormais je ne suis plus qu'un soldat de l'Eglise et de la France. Puis-je m'en souvenir à chaque instant et ne reculer devant aucun sacrifice!"

PRIX DE POESIE FONDE A LAVAL

QUEBEC. — Mgr Camille Roy, P.A., V.G. recteur de Laval, annonce qu'un prix de poésie française vient d'être fondé à l'université, grâce à la générosité d'un écrivain de langue anglaise, M. Thomas O'Hagan, de Toronto, décédé dernièrement. Il s'est beaucoup intéressé à la littérature canadienne d'expression française. Il a contribué, par ses ouvrages de critique, à faire connaître nos auteurs dans les provinces anglaises. Dans son testament il a légué à Laval un montant dont les intérêts seront donnés en prix, chaque année, à la suite d'un concours dont les règles seront déterminées plus tard.

UNE CHAINE DE 48 AERODROMES D'ENTRAINEMENT

OTTAWA. — Avant même que le plan interimpériale de formation des aviateurs ne soit rendu à son plein développement on ne comptera pas au Canada moins de 48 aéroports d'entraînement militaire. En effet, le ministère de la Défense nationale vient d'annoncer que l'on adjoindra à l'aéroport principale de chaque école d'aéronautique deux aérodromes auxiliaires qui serviront surtout aux pratiques d'atterrissage et aux vols de nuit. On prévoit pour l'heure l'établissement au Canada de 16 écoles d'aviation.

On a fait connaître en même temps le choix des deux aéroports auxiliaires pour l'école d'aéronautique de Calgary. L'aéroport municipal de cette ville albertaine et un aérodrome que l'on érigera à Airdrie, Alberta, serviront d'aéroports auxiliaires. On ne construira ni hangars ni bâtisses d'aucune sorte sur le site des aéroports auxiliaires.

LES COMMUNISTES SERONT ELIMINES

MONTREAL. — Le travail de Montréal a commencé de purger ses rangs des éléments communistes et des membres soupçonnés de toute "tendance rouge".

Un comité du Trade and Labor Council s'est mis au travail. Il s'est procuré la liste des membres de toutes les unions sous sa tutelle. Tout membre communiste sera prié de donner sa démission. S'il refuse il sera probablement expulsé.

A une séance du conseil, on tenta d'adopter une résolution afin d'empêcher les communistes de se présenter candidats aux élections, mais aucun vote n'a été pris "parce que le travail doit faire le ménage dans sa propre demeure d'abord", a dit un directeur.

EN SOUVENIR DU CANADA

ALDERSHOT. — Une planche en forme de pointe, et sur laquelle est écrit "Montréal", menant vers une tranchée, fait l'objet de la curiosité générale, tant parmi les soldats, que parmi les civils de cette partie de l'Angleterre.

Le signe est près d'un chemin où passent chaque jour, plusieurs milliers de militaires canadiens et anglais, et fut placé là par les membres de la 4ième compagnie, une unité de Montréal, commandée par le major H.-J. Seymor.

Dans la tranchée on remarque toutes sortes de preuves que les canadiens n'ont pas oublié leur patrie d'origine. Une allée a été baptisee "Rue Ste-Catherine", et un abri "Hotel Mont-Royal". Cinq ou six soldats de Toronto, faisant partie de l'unité ont essayé de nommer une allée "Church Street", mais malgré ces récalcitrants l'allée se nomme maintenant "Côte-des-Neiges".

LE COMMUNISME ET LES ELECTIONS

D'après les compilations que nous avons pu faire, le Parti communiste a recueilli aux dernières élections fédérales 12,778 votes répartis entre dix candidats. Il en avait obtenu 26,789 en 1935 avec treize candidats. Cette diminution marque-t-elle un affaiblissement du Parti? Pas nécessairement. Les dernières élections se sont faites pour lui dans des conditions beaucoup plus difficiles qu'en 1935. La propagande, ouverte lui était presque impossible. Il n'avait, sauf un ou deux, plus de journaux. Ses circulaires furent confisquées en plusieurs endroits, quelques-uns de ses chefs arrêtés. Et malgré cela il obtient un vote encore assez considérable. Le seul candidat communiste dans la province de Québec a même plus que doublé les voix qu'il avait obtenues il y a cinq ans. Ces résultats devraient nous ouvrir les yeux. Le Parti communiste canadien est fortement organisé. Il obéit aux mots d'ordre de Moscou. Si nous ne voulons pas qu'il répète ici l'oeuvre subversive accomplie en d'autres pays, il n'y a qu'un moyen à prendre: le mettre aussitôt hors la loi.

LONDRES. — Le chef du parti socialiste français, l'ancien premier ministre Léon Blum, a donné au Spectator un article où il déclare que les Alliés ne devraient renoncer à aucune action qui pourrait être jugée nécessaire ou utile à la victoire, de crainte d'une rupture ouverte avec Staline.

MONTREAL. — La Commission Industrielle de la ville de Montréal dans son rapport de l'année 1939, dit avoir réussi à attirer à Montréal 50 industries représentant $13,200,000 de capital tandis que la ville de Toronto n'a reçu que 14 industries.

MONTREAL. — La valeur des permis de construire accordés à Montréal et dans quatre municipalités environnantes durant le mois de mars a dépassé de 50 pour cent celle du mois correspondant l'an dernier.

PROPOS D'EVEQUES

LE SCOUTISME CATHOLIQUE

Extrait d'un discours de S. E. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.

"C'est une méthode d'éducation active, où l'enfant qui n'est pas une cire mais un vivant, sous la poussée de ses forces intimes et par la provocation du milieu, épanouit son être."

"La méthode scoute jette le garçonnet en pleine activité à lui, et lui présente à faire des opérations qui le prennent tout entier dans son corps et dans son esprit S'il entre dans le système et si les chefs mettent justement ce dernier en exercice, l'enfant la subit dans l'exacte mesure nécessaire pour réagir, il est déclenché par le milieu et par le commandement, mais c'est lui-même qui doit se mouvoir ensuite. Méthode, certes, qui ne se doit pas rencontrer uniquement dans le scoutisme et qui a besoin de suppléments et des correctifs postulés par la faiblesse physique, intérieure et morale de l'enfance et de la jeunesse, mais qui entre comme procédé humain nécessaire pour élever des enfants."

Elle n'est point une méthode uniforme et abstraite qui forme le petit gars dans le même moule et selon une règle abstraite, elle le prend où il est, elle lui fait montrer ses goûts et lui révèle à lui-même ses aptitudes pratiques, et c'est en pleine vie concrète qu'elle exige de lui des efforts, des retours sur lui-même, des amendements, des progrès".

"La méthode scoute n'entend pas être exclusive, elle n'est réfractaire à aucun des autres bons procédés d'éducation, elle veut leur être serviable et dispositive. Mais elle est complète en elle-même, en ce sens qu'elle prend l'enfant dans tout son être physique, intellectuel et moral et l'extrait des enveloppes de l'enfance."

"Dans le scoutisme, les vertus humaines doivent aller de pair avec les diverses aptitudes. A savoir, honneur et véracité, loyauté, serviabilité et amitié, courtoisie, douceur, obéissance, discipline, économie, pureté de pensée, de langage et d'action, etc. Vous m'opposez que ce sont là des vertus toutes naturelles."

"J'admettrai que les vertus naturelles ne sont point des vertus parfaites puisqu'elles ne nous mettent point à portée de saisir la fin ultime et surnaturelle de l'homme."

"Il faut tout de même concéder qu'imparfaites, les vertus naturelles en sont de vraies, ce sont de leur essence des forces de bien, elles viennent du Créateur et il faut l'en louer. Il serait téméraire aussi de les dédaigner."

"Toutes les vertus surnaturelles peuvent être servies directement par les bonnes habitudes naturelles elles-mêmes. Ce serait une erreur, celle du pélagianisme, de vouloir faire son salut par ses qualités de nature; ce en serait une autre, de tendance quiétiste, que de prétendre se sauver aussi, sans y mettre ni son intelligence ni sa volonté ni ses autres puissances. L'incomparable traité des vertus du Docteur Angélique nous serait ici d'une lumière suggestive: il cultive une psychologie chrétienne moins écourtée. En tout cas, gardons-nous de croire que le chrétien, parce qu'il est en état de grâce, a tout de suite, sans efforts et sans acquisition, des inclinations naturelles à la droiture, au dévouement, à la courtoisie, à la discipline, à la sobriété, à la fidélité. L'expérience établit trop souvent le contraire, non sans scandale pour ceux qui confondent les deux ordres de valeur, non sans déception ou inconsciente duplicité chez ceux qui de bonne foi croient que d'aller à l'église constitue formellement l'honnête homme.

Je crois qu'il faut, au contraire, inculquer fortement et à prix d'exercices prolongés les vertus naturelles, si l'on ne veut pas qu'ensuite l'édifice chrétien lui-même établi dans les âmes ne croule dans l'ignorance, les travers de jugement, la veulerie ou la vulgarité."

"Par sa devise: "être prêt" à toutes les réquisitions les plus coûteuses du service des autres, par sa B. A. quotidienne, qui le retrempe journellement dans son idéal de renoncement personnel et de dévouement aux autres, et qui l'assujettit à une sorte d'examen particulier comme celui de saint Ignace, je le répète, c'est une singulière formation intégralement humaine, individuelle, professionnelle et sociale que se donne le scout exact à sa discipline."

"L'Eglise a baptisé ce système. Ce n'est certes point la première fois qu'elle fait siennes ainsi des institutions humaines, étrangères d'abord à sa discipline, et nées hors de la chrétienté. Elle les exorcise, elle les surélève, elle se les approprie, tout comme elle fait de l'homme, pour le transformer en fils de Dieu et en élu.

Bénit par Benoît XV d'abord, le scoutisme catholique fut révélé à Sa Sainteté Pie XI, le 23 avril 1923 lorsque le comte Mario di Carpegna, Commissaire en Chef des Eclaireurs italiens les lui présenta, en la Saint-Georges. Il est vrai que le fascisme devait ensuite absorber en Italie toutes ces prémices, et donner des balilas d'une couleur que je n'ai pas présentement à juger. Mais en Angleterre, en France, et dans les autres pays d'Europe et des autres continents, le cardinal Bourne, le cardinal Verdier et nombre d'autres prélats n'ont pas manqué, avec les réserves voulues, d'encourager la formation des compagnies scoutes."

"Il n'y a pas à s'en étonner. Lisez le décalogue de la loi scoute, lisez la promesse que font au pied des autels nos scouts catholiques: "Sur mon honneur avec la grâce de Dieu, je m'engage à faire de mon mieux: 1) remplir mon devoir envers Dieu, envers l'Eglise et envers le Roi et la Patrie; 2) aider mon prochain en toutes circonstances; 3) observer la loi scoute."

Vous devrez conclure qu'il n'y a là rien de païen, rien qui ne puisse même favoriser la plus haute sainteté."

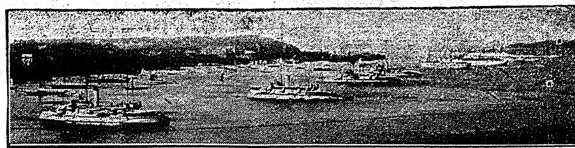
"Une objection encore peut-être. Pourquoi, dit-on, tout ce naturalisme dans la terminologie: louveteaux troupe des aigles ou des caribous, etc., etc. Pourquoi? parce que ça été commencé ainsi. Si nous avions inventé le scoutisme, peut-être y aurions-nous mis d'autres nuances. Celles-là se ressentent, il est vrai, d'un certain naturalisme. Saint François d'Assise aurait-il conçu tant d'inquiétude, lui qui parlait à son frère Loup? Et, au beau moyen âge, dans les vieilles cathédrales avait-on scrupule à garnir les portails et les colonnes des saints et saintes tout mêlés à travers les fleurs et les animaux? Retrouvons donc la simplicité d'antan, revenons au plus bel humanisme chrétien?

"Il est vrai que l'Eglise ne peut concevoir d'éducation véritable qui ne soit imprégnée d'esprit surnaturel."

"Le scoutisme catholique n'est-il pas (au contraire) un champ d'opération des plus favorables au zèle surnaturel des ministres de Dieu? Demandez-le aux aumôniers qui, conscients de leur sublime mission propre, ne prennent point dans la troupe un rôle qui ne saurait leur revenir, mais y gardent le rang et la fonction pour lesquels ils y sont adjoints. Ce ne sont ni les sauts ni les jeux qui les empêchent d'y être prêtres et de pétrir par leur travail discret des âmes d'enfants dans la foi, l'espérance et la charité divines, en même temps que dans les autres vertus évangéliques. A preuve, saint Jean Bosco, scout puis aumônier scout avant la lettre."

"Le scoutisme catholique est une oeuvre d'éducation humaine et surnaturelle chère à l'Eglise, précieuse à la société et digne des bienveillances et les dévouements les plus nobles qu'on puisse trouver chez les chrétiens et des citoyens de votre qualité."

"Extraits du "Devoir", 12 nov. 1938"



La rade de Kiel, où se réfugient ces cuirassés allemands, soulève actuellement l'intérêt du monde entier, par le blocus que va lui imposer incessamment la Grande-Bretagne. Une fois ce débouché fermé au commerce extérieur, le Troisième Reich verra diminuer sensiblement le nombre de ses importations et exportations.

LITURGIE

IVe dimanche après Pâques

EVANGILE

(S. Jean, ch. XVI, v. 5 à 14)

En ces jours-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre coeur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité, il vous est utile que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi; de la justice, parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire; mais vous ne pouvez les porter à présent. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même; mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

REFLEXIONS

Pourquoi quittez-vous la terre, Seigneur Jésus? Où allez-vous?—Je vais à la droite de Dieu pour vous servir d'avocat; je vais dans mon royaume pour vous y préparer des places; je vais dans le sein de mon Père pour vous envoyer l'Esprit consolateur. Voyez combien il vous est utile que je m'en aille. Que votre coeur ne s'attriste pas. Vous ne me verrez plus. Mais je ne cesserai pas d'être avec vous; vous aurez mon Esprit. Et quand il sera venu, il vous fera comprendre les paroles que je vous ai dites, et vous en annoncera beaucoup d'autres que je ne puis maintenant vous dire. Il vous enseignera toute vérité, vous révélera les secrets du royaume des cieux, vous donnera la force de me glorifier par toute la terre, et retrava avec vous jusqu'à la consommation des siècles. Venez, ô Esprit-Saint! remplissez les coeurs des fidèles du feu de votre amour. Venez reprendre le monde de ce qu'il n'aime pas Jésus-Christ, ne suit pas ses exemples et ne garde pas sa parole. Venez lui faire craindre le terrible jugement qui l'attend.

BOITE AUX QUESTIONS

Quel serait un bon moyen d'éviter les distractions durant la prière

—Lorsque quelqu'un est en conversation avec un personnage célèbre ou un haut dignitaire, il met toute son attention dans la conversation à cause de la grande dignité de celui avec qui il converse. Il se rend compte également du profit qu'il pourra tirer de cette conversation. Quand nous prions nous conversons avec Dieu, le Maître du ciel et de la terre. Si nous pensons à cela avant de commencer la prière, il sera facile d'éviter plusieurs des distractions auxquelles nous sommes exposés durant la prière: nous serons attentifs afin de saisir toutes les bonnes pensées et tous les bons mouvements que Dieu nous suggérera.

* * *

Dans quel sens peut-on dire que Dieu n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme?

—Dieu n'habite pas dans des demeures faites de main d'homme à la manière des hommes eux-mêmes Dieu est partout et ne saurait donc être enfermé exclusivement dans un lieu quelconque. Mais cela n'empêchait pas le Seigneur d'habiter d'une manière spéciale dans le temple de Jérusalem. Les psaumes de David parlent souvent de la demeure de Jéhovah sur la montagne sainte de Sion. Sur l'ordre de Dieu, Salomon construisit un temple magnifique où les Juifs devait aller adorer.

De plus, Notre-Seigneur est réellement et substantiellement présent dans toutes les églises catholiques où le saint Sacrement est conservé.

* * *

Pourquoi l'Eglise prohibe-t-elle la lecture de certains livres?

—Parce que ces livres sont une source de dangers pour la foi ou les moeurs. Quand une fiole contient du poison, le pharmacien y met une étiquette pour indiquer le fait et pour faire comprendre que personne ne doit s'en servir à moins d'avoir une ordonnance du médecin. Pareillement les livres condamnés contiennent du poison pour l'âme et personne ne doit les lire sans en avoir reçu la permission de l'autorité religieuse.

* * *

Quelle sorte d'obligation est imposée par la lecture des bans de mariage? Qui est lié par cette obligation?

—Il y a une loi de l'Eglise qui impose aux fidèles l'obligation de faire connaître les empêchements au mariage s'ils en connaissent. Tous ceux qui connaissent un empêchement de mariage entre deux personnes et savent que ces personnes ont l'intention de se marier sont obligés, sous peine grave de faire savoir au curé ce qu'ils savent.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

"SOBRE EN TOUT LA BIERE ME SUFFIT"

...les commis de bar sont camouflé en joueurs....

P.S.

"Quel est le breuvage stimulant qui mieux que."

P.S. Sobre en tout la bière me suffit, c'est le titre d'une annonce illustrée hebdomadaire, c'est la trouvaille du dernier goût (ou mieux: hoquet) des vendeurs de bière de l'Est. Elle vient d'arriver, avec la première corneille, par train "express", datée, 21 mars 1940. (Si vous y tenez, je puis vous donner le nom du journal qui charrie ta payante, $, primeur—"navet", écrirait Veuillot). Dans ce premier numéro du printemps les commis de bar sont camouflés en joueurs de billard. A gauche de l'annonce—hoquet en belles lettres grasses on y lit, Oh! horreur: "quel est le breuvage stimulant qui mieux que", etc. Printanier plumitif! ton style vaut ton "breuvage stimulant": Presque la moitié de tes mots sont des "quel", "qui", "que". On ne peut pas dire que tu es soûl mais ta phrase est trop pleine, elle est soûle. Je te la renvoie au nom des Canadiens français.—Ce "booster" de la bière stimule son style et renie le travail; il cache son nom et stimule sa phrase pour dire ce qu'il ne croit pas. Le style c'est l'homme: quelquique. Ce secrétaire biéreux n'est pas Canadien. Quelquique: Est-ce du français-hébreu. Est-ce du jazz. Est-ce du Juif? L'auteur est payé pour rendre acceptable le "breuvage stimulant"; néanmoins, trop de zèle lui fait écrire des bêtises.

(Quand j'étais jeune on annonçait à Montréal: "... tabac à chique aromatisé avec de la melasse barbade. Prix, 5c la plug".

Le manufacturier lui, n'en chiquait pas. Il mangeait sa melasse avec du pain ou des crêpes. Il est mort vieux et riche)

Je ressaisis mon biéreux, qui est loin d'être une anguille.

Cet auteur
Sans hauteur

écrirait: Vive la bière! et, Vive l'alcool! si on le payait assez cher—cher Monsieur Quelquiquetusois, voilà ($) ton maître.

Comme en poésie, laissez-moi
Tutoyer, Quelquiquetusois.

Redevenons polis. Monsieur voici la vérité: vous ne croyez pas à vos affirmations imprimées. Vous écrivez: Sobre en tout la bière me suffit et vous n'êtes pas plus sincère que l'anonyme dessinateur des commis de bar. Ces blagues, c'est votre gagne pain. Alors, changez de tactique, ou la vente de la bière va diminuer et vos patrons, ces anonymes millionnaires fainéants vous mettront à la porte. Voulez-vous garder votre "job"?

Poussez moins les stimulants,
Tenez-vous dans le bon sens.

Et permettez à un médecin (de 35 ans de pratique et d'expérience) et à un joueur de billard (champion des e.e.m. de Montréal en 1904, médaille d'or que je porte à ma chaîne de montre avec un certain orgueil—pourquoi pas!); permettez-moi de vous faire lire un dicton bien connu: tous les joueurs de billard, j'entends les bons, sont sobres (même dicton, pour les médecins). Celui qui s'abreuve de stimulants cesse d'être parmi les meilleurs. Il se déclasse. Il devient comme on dit déclassé, amoindri, avarié: ses mains vacillent, ses yeux s'éteignent, il carambole sans précision; souvent il se traîne, comme une épave, dans les salles de billard et y développe l'amour de la paresse; en s'abreuvant de stimulant et en y trempant sa vie, il acquiert une haleine de vieille tonne et ne rayonne pas plus qu'un chousson; le malheureux, il vit sans honneur et sans gloire; à sa mort... à sa mort! soyons généreux, soyons chrétien et plaçons lui, au cimetière, une croix d'espérance; mais à son chétif corps d'alcoolique on rimera à peine une épitaphe, et pas plus élogieuse que celle de Chamaillard, ministre de Louis XVI:

Ci-gît le fameux Chamaillard
De son roi le protonotaire,
Il fut un héro au billard
Mais un zéro au ministère

Recommander le "breuvage stimulant" pour le jeu de précision ou pour le travail effectif, c'est aussi absurde que c'est absurde d'écrire: Sobre en tout la bière me suffit.

Monsieur! le secrétaire, Monsieur! le dessinateur, Messieurs! les anonymes millionnaires fainéants: MM. de la Bière! vous voulez dindonner les Canadiens, surtout l'ouvrier canadien — vous n'êtes pas les seuls à le savoir, tout le monde le sait. Vos annonces! vous les payez "cash" dites-vous. Oui, mais pour réussir vos méfaits, tous, vous cachez vos noms.

Moi, au moins, je signe

Dr B.

P.S. No. 2—Un pionnier albertain demande de publier "ces quelques lignes extraites de la Survivance (colonne éditoriale), du 17 mai 1939": ... avec un capital de $104,837,104 l'industrie des liqueurs alcooliques n'emploie au Canada que 6,486 ouvriers.

... l'on devrait fermer nos brasseries et nos distilleries, pour ouvrir des boulangeries, des fromageries et des beurreries.

B.

NOUVELLES

SYDNEY. — Le Canada perdra annuellement pour plus de $3,120,000 de commerce avec l'Australie, annonce-t-on, comme résultat de nouvelles restrictions tarifaires. Ces nouveaux règlements sont entrés en vigueur.

WELLINGTON. — Quatre cents officiers et matelots de l'"Achiles", un des croiseurs anglais qui ont battu le cuirassé de poche allemand, le "Graf Spee", au large de Montevideo, en décembre, ont été l'objet d'une bienvenue tumultueuse dans la capitale de ce dominion.

MONTREAL. — L'amiral Sir Howard Kelly a déclaré au cours d'un dîner-causerie du Canadian Club que le sud-est de l'Europe, à cause de ses puits de pétrole, pouvait être le théâtre des prochains développements de la deuxième grande guerre.

MONTREAL. — M. Gustave Francq, vice- président de la commission des salaires raisonnables de la province de Québec, annonce ici que la commission doit prélever un impôt sur les salaires payés par la province au cours des trois premiers mois de 1940, si ses patrons veulent éviter de payer des intérêts.

CONSEILS PRATIQUES

Comment faire disparaître l'odeur qui s'attache à un couteau qui a servi pour éplucher des oignons?

—Passer la lame à travers une pomme de terre crue.

* * *

Quel appât attire les souris plus sûrement encore que le fromage?

—Le bacon.

* * *

Comment empêcher la saucisse de se recroqueviller dans la poêle à frire?

—La faire bouillir légèrement avant de la mettre à frire.

* * *

En mettant le couvert, doit-on placer le couteau à poisson à gauche ou à droite du couteau à viande?

—A droite, c'est-à-dire, à l'extérieur parce qu'il servira le premier.

LEVIS. — Un groupe distingué de dames et de demoiselles s'est réuni à la salle du "Montagnard", Côte du Passage, à Lévis, pour jeter les bases d'une société des conférences, arts et lettres.

LA REVUE POPULAIRE

Avril 1940

C'est en feuilletant une collection de **La Revue Populaire** que l'on peut constater les progrès incessants de ce magazine canadien-français. Tant par son volume que par sa qualité, il se classe au premier rang des magazines du Canada. Qu'on en juge par le numéro d'avril: 84 pages de texte varié et instructif par nos meilleurs écrivains, des illustrations abondantes, un roman d'un intérêt constant!

En voici le sommaire:

Votre jardin, par Marcelle Lepage, diplômée de l'Institut Botanique. L'Unité Canadienne est-elle possible? par Emile Vaillancourt. Jean-Jacques Spénard, céramiste des Trois-Rivières, par Jean-Marie Gauvreau. Henri Julien et son temps, par Marius Barbeau. Chez nos cabrins, par Paul Robitaille. Nos oiseaux les plus communs, par Claude Mélançon. La culture intellectuelle contribue-t-elle au bonheur? par Léopold Houlé, Ringuet et Valdombre. Jean Giraudoux, par Juliette Cabana, correspondante de 'La Revue Populaire' à Paris. Notre jeunesse, grande enquête d'Aimé Plamondon. Le sport et la femme, par Madeleine Kent. Poupées canadiennes, par Thérèse Fournier. Nos vieilles familles canadiennes, par Emile Falardeau. L'érable dans la cuisine, par Mme Rose Lacroix. Comment vous coiffez-vous? par Elgé Hesse.

Le roman complet est intitulé: La Sérénade achevée. Les lecteurs et lectrices de "La Revue Populaire" savent que les romans de Léo Dartey sont parmi les plus beaux, les mieux écrits, et qu'ils sont toujours d'une valeur morale incontestable.

Malgré ces articles nombreux, La Revue Populaire donne toujours de magnifiques pages illustrées: cinéma, modes, cuisine, mots croisés, arts domestiques, broderie, radio, conseils pratiques, etc.

L'AGRICULTURE EST LE MEILLEUR DE TOUS LES ARTS

L'agriculture est, en effet, le plus excellent et le plus utile de tous les arts. Le laboureur nourrit la patrie et il la défend; il n'a pas moins de courage à arroser les sillons de ses sueurs, qu'il en a à rougir les champs de bataille de son sang généreux. Ce qui fait dire à Aristote que "l'agriculture est l'art le plus juste et le plus conforme à la nature humaine; il sert beaucoup à fortifier le corps, comme à fortifier l'âme; et tandis que les autres arts les énervent et les avilissent, lui qui ne s'exerce que sous les ardeurs du soleil, et par les plus rude travaux, il habitue ainsi le citoyen à braver les attaques de l'ennemi."

Le philosophe ajoute encore, et ici l'Eglise et l'Etat souscrivent de tout point à son sentiment: "Le meilleur peuple est celui qui est formé d'agriculteurs; car tandis qu'ils travaillent pour gagner leur nourriture, ils sont tellement absorbés par leurs travaux qu'ils ne songent pas à convoiter le bien des autres, et il leur est plus agréable de labourer leurs terres que de gouverner la république." Cicéron disait après lui que: "de tous les moyens que nous avons pour acquérir quelque chose, il n'en est pas de meilleur que l'agriculture, pas de plus agréable et pas de plus digne d'un homme libre." Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut que l'agriculteur soit tel que le demande la Sainte Ecriture: il faut qu'il aime son art, qu'il n'en fasse pas un simple métier, qu'il lui donne tous ses soins, toute sa sollicitude et tout son coeur. "Cor suum dabit ad versandos sulcas." "Il donnera tout son ccoeur à remuer la terre et à dresser des sillons." (Eccl. 38. 27.)

L'apôtre saint Paul exalte la grandeur du ministère apostolique en disant: Nous sommes les coopérateurs de Dieu. "Dei enim sumus adjutores." (Cor. 3. 9). Le cultivateur, lui, doit se souvenir que Dieu nourrit l'humanité, et de même que l'humanité, tous les jours adresse au Père céleste sa prière et lui demande son pain, de même, Dieu l'a voulu de la sorte, elle dit aussi à l'agriculture: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien." "Dei adjutores estis"; "Vous êtes les coopérateurs de Dieu". Habitant canadien, digne et fier, voilà ton titre de noblesse, il en vaut bien d'autres.

Il ne faut pas hésiter à le dire, nulle part ailleurs que dans la carrière agricole on ne trouvera plus de garantie pour la pureté des moeurs, pour la dignité de la vie, pour l'ordre et la paix du foyer, pour l'honneur du nom que l'on porte, et nous ajouterons même, pour la fidélité à la religion. Il semble que l'agriculture soit, comme l'âme humaine, naturellement chrétienne. Quand nous verrons nos jeunes gens se faire agriculteurs au sortir des écoles et des collèges, nous ne craindrons pas pour leur foi. Chose bien digne de remarque, on dirait que l'argent lui-même perd dans le salubre métier de l'agriculteur sa puissance pernicieuse sur le coeur humain. "L'agriculture, disait M. de Failloux, ne corrompt point ceux qu'elle enrichit." "Il semble, dit un penseur, que Dieu ait désinfecté l'argent en aidant l'homme des champs à le gagner. (R. P. Burnichon, Etudes R., août 1894).

Extrait d'un discours prononcé par M. l'abbé Dominique Pelletier, lors du cinquentenaire du collège d'agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

AVRIL RAMENE LA GRANDE AVENTURE

Jean Lebrun envisage avec confiance le retour du printemps et sent renaître en lui l'esprit d'aventure dont ne se départit jamais un véritable artisan du sol. De fait, bien que les alliés modernes de l'agriculture aient écarté plus d'un risque, le printemps ramène, sur sa ferme, le début de l'annuelle aventure.

Jean Lebrun croit en l'efficacité d'une bonne préparation. Il n'a pas négligé de vérifier le mécanisme de l'épandeur combiné de semence et d'engrais afin de s'assurer de sa propreté et du bon fonctionnement des pièces mobiles. Pour plus de précaution, il a mis un peu d'huile de charbon dans les rouages, et ensuite quelques gouttes d'huile lubrifiante. Puis, avec l'aide de son fils, il s'est servi du crible pour netoyer le grain, qu'il a ensuite traité avec une poudre de mercure organique à base d'éthyle et de phosphate afin de le protéger contre le charbon et la pourriture des racines.

Comme il possède une terre assez forte, Lebrun sait qu'un engrais 2-16-6 aidera mieux à la croissance du grain que le 2-12-6. Il applique l'engrais en même temps que la semence, à raison de quelque 250 livres par arpent, quoiqu'il estime opportun d'augmenter légèrement cette quantité ce printemps-ci.

A la ferme Lebrun, le fumier ne manque jamais. Le champ de maïs en reçoit la majeure partie et le reste est réparti entre les nouvelles cultures et les petites sections consacrées aux patates, aux betteraves et au jardinage. Cependant, Jean Lebrun préfère que le fumier destiné aux patates soit appliqué l'année précédant leur culture. Les patates suivent ordinairement les betteraves. Celles-ci, généreusement fumées et fertilisées avec environ 375 livre de 2-12-6 ou de 2-16-6 par arpent, précèdent avantageusement les patates, qui viennent alors on ne peut mieux avec 500 livres de 4-8-10 par arpent.

Le champ de maïs reçoit une quantité libérale de fumier, qui a déjà été renforci à l'étable avec du phosphate, mais pour plus de sûreté notre homme ajoute à peu près 200 livres de 2-12-6 par arpent et en garde toujours un peu en réserve dans son silo. Enfin, pour compléter son programme, Jean Lebrun a décidé de fertiliser ce printemps 10 arpents de pâturages. Il n'aura donc pas à s'inquiéter du rendement de sa terre.

Aux Fermiers

Conseils utiles sur les ventes de porcs

L'Office du ravitaillement en produits agricoles déclare qu'il est important de fournir des livraisons plus uniformes et plus régulières de porcs pendant l'année pour remplir les conditions de l'accord sur le bacon conclu entre le Canada et le Royaume-Uni. Cet accord est basé sur des expéditions hebdomadaires et uniformes du Canada. Pour maintenir ces expéditions, une plus grande uniformité et une plus grande de régularité sont nécessaires dans la production et la vente des porcs.

La production et l'élevage des porcs peuvent très bien se faire en hiver dans la plupart des localités canadiennes. Dans les conditions actuelles les arrivages de porcs sur le marché sont trop abondants en automne et trop légers en été. Il conviendrait d'apporter plus de soin au choix des sujets producteurs et de combiner la qualité avec la production économique.

Les Ministères provinciaux d'Agriculture, les collèges d'agriculture et les fermes expérimentales fédérales sont prêts à donner des renseignements utiles sur toutes les phases de la production porcine

MEFIEZ-VOUS DE CET INVISIBLE ENNEMI!

"Tu veux donc indiquer aux corneilles où se trouvent les morceaux de choix?" dit un jour un vieux passant à l'un de ses paroissiens qui s'en allait planter un épouvantail dans un nouveau champ de patates. Sans doute le paroissien comprit-il l'ingéniosité de cette remarque, car en revenant à son presbytère, le rusé pasteur aperçut l'épouvantail qui gisait dans le fossé. Les corneilles sont sans doute moins bête qu'on le pense. Comme elles vivent longtemps et qu'elles ont conséquemment bonne mémoire, l'expérience leur enseigne en effet que le traditionnel épouvantail se trouve le plus souvent à l'endroit où elles trouveront la nourriture qui leur plait le mieux.

Mais il est d'autres parasites qui infligent chaque année de bien plus lourdes pertes que les corneilles chez les cultivateurs. Les corneilles, on peut les voir, les entendre et leur donner la chasse. Les autres parasites sont au contraire des micro-organismes invisibles à l'oeil nu, mais dont on constate cependant les ravages sans l'aide du microscope lorsque vient le temps de la moisson. Plusieurs de ces ennemis infimes sont de la nature du fongus et infestent le sol, mais la plupart se trouvent sur la semence même, comme par exemple: la gale et la rhizoctonie des patates, la pourriture des racines du maïs, la carie du blé, le charbon de l'avoine, le charbon couvert et la strie de l'orge, la pourriture des racines des céréales, des pois, des fèves, etc.

La science, qui a tant contribué à l'avancement de l'agriculture, a découvert récemment que certains composés organiques du mercure détruisent ces parasites de la semence sans nuire à la semence même, quand on les applique à petites doses. Mieux encore, le traitement améliore la germination et, conséquemment, le rendement. On sait maintenant, après de longues études, qu'il existe un composé organique de mercure pour chacune des diverses catégories de récoltes. Disons tout de suite qu'on peut, par ce moyen, protéger la semence de tout un arpent pour quelques sous. La semence de céréale, par exemple, se traite efficacement avec une poudre mercurique à base d'éthyle et de phosphate à raison d'une demi-once par boisseau, et ce traitement peut être appliqué indifféremment 24 heures ou trois mois avant les semailles.

Il existe une autre poudre de mercure organique pour la semence de maïs et une autre encore pour les semences de légumes. Quant aux patates, on les traite par immersion dans une solution appropriée.

On fera d'autant mieux de se bien renseigner sur le sujet que cet invisible ennemi exerce des ravages considérables. Et au cas où on ne serait pas suffisamment convaincu de l'étendue de ces ravages, mentionnons qu'au Canada seulement, les infimes parasites de la semence détruisent pour 35 millions de dollars de récoltes!

LA MAIN-D'OEUVRE LAITIERE

La main-d'oeuvre est le plus gros déboursé dans la production du lait; elle constitue de 20 à 30 pour cent cent du prix de revient du lait. C'est aussi un des facteurs économiques reconnus et dont on doit tenir compte dans la production d'une denrée quelconque. Pour améliorer l'exploitation de la ferme, il est nécessaire d'avoir une base de calcul facile pour mesurer le rendement de la main-d'oeuvre.

L'enquête sur l'exploitation de la ferme laitière de l'Ontario, et qui est conduite en collaboration par la Division de l'économie, du Service des marchés, du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa, et le Collège d'agriculture de l'Ontario, à Guelph, développe graduellement des bases-étalons de ce genre pour les cultivateurs laitiers. Plus de 700 cultivateurs laitiers de la province de l'Ontario prennent des notes sur l'industrie de la ferme. Ces notes sont vérifiées à la ferme même et envoyées à Ottawa pour y être analysées.

Deux années d'étude indiquent que les recettes en argent d'une industrie de ferme par homme fournissent une base utile pour mesurer le rendement de la main-d'oeuvre dans la culture. Pour l'obtenir, on réduit à un équivalent d'homme le temps total de tous les employés agricoles. Ce terme "équivalent d'homme" signifie le travail d'un homme travaillant tout le temps pendant douze mois sur la ferme. Les membres de la famille travaillant une partie de la journée seulement ou faisant moins que le travail d'un adulte, et l'aide saisonnière ou temporaire, sont calculés en proportion. Les recettes en argent comptant comprennent toutes les ventes en argent de l'industrie de la ferme. Une ferme ayant un revenu de $2,800 et un "équivalent d'homme de 1¾ aurait un revenu en argent par homme de $1,600.

On a constaté dans cette enquête que dans toutes les zones de lait en nature ou fabriqué, dans des conditions semblables à celles qui ont eu cours pendant l'année finissant le 30 avril 1938, le cultivateur laitier ordinaire doit obtenir un rapport en argent de $1,500 par homme pour que la rémunération de l'exploitant soit d'environ $1,200. On a obtenu une rémunération de près de $1,000 lorsque les recettes en argent par homme étaient de $1,300 et lorsque ces revenus par homme tombaient à $800, le revenu de l'exploitant était décourageant.

Les laitiers qui réussissent le mieux sont ceux qui emploient le plus grand nombre d'hommes, mais ce n'est pas tous les laitiers cependant qui doivent prendre une aide nombreuse. Ces exploitants de ferme laitière qui ont l'habileté voulue pour diriger leur main-d'oeuvre de façon à obtenir un rapport en argent élevé par homme peuvent être encouragés à augmenter cette main-d'oeuvre.

PETITES NOTES

Il y avait au 1er décembre 1939, 4,769,600 porcs sur les fermes canadiennes contre 3,568,600 au 1er décembre 1938.

* * *

La plus grande ferme à dindons de l'Angleterre produit 6,000 oiseaux par an. Aux Etats-Unis la plus grande entreprise de ce genre fonctionne sur une base coopérative, elle maintient 118,000 sujets reproducteurs sur 13 fermes conduites par 19 jeunes couples mariés. En 1939 elle a produit plus de 640,000 dindons.

La Division des plantes fourragères du Service des fermes expérimentales fédérales s'occupe actuellement, par des essais élaborés, de déterminer les variétés de graminées, de trèfles, de luzerne, de maïs, de soja, de tournesols, de racines et d'autres plantes fourragères, des variétés anciennes et nouvelles, les mieux adaptées aux différentes zones agricoles du Canada.

Il est à peu près impossible d'évaluer exactement la perte causée par les mauvaises herbes aux cultivateurs canadiens mais il est évident qu'elle doit se monter à plus de 70 millions de dollars. On conduit actuellement un grand nombre d'expérience sous la direction de la Division de la grande culture du Service des fermes expérimentales fédérales pour connaître les moyens les plus efficaces et les moins coûteux d'extirper les mauvaises herbes.

RISQUES EN TEMPS DE GUERRE

L'industrie de l'agriculture comporte bien des risques dont les uns peuvent être évités et dont les autres ne peuvent l'être, dit l'Office du ravitaillement en produits agricoles. Il y a un risque très dangereux que l'on peut éviter très facilement, c'est d'être insuffisamment renseigné sur les problèmes de la production.

Depuis bien longtemps, les scientistes agricoles et les expérimentateurs sont à l'oeuvre dans le laboratoire et dans le champ. Leur objet est de fournir au cultivateur des renseignements exacts, complets, à la page, sur les meilleures pratiques de production agricole et animale et sur la façon de prévenir les pertes par les insectes et les maladies. Aidés par les connaissances accumulées et stimulés par les besoins de la production en temps de guerre, ces hommes travaillent d'une façon plus active que jamais pour aider et servir le producteur.

Les renseignements incomplets sont tout aussi dangereux dans la culture que dans toute autre industrie; on peut éviter les risques de ce genre en mettant à profit les conseils et les renseignements que les autorités fédérales et provinciales offrent au cultivateur et qui traitent de presque toutes les phases de l'industrie de la culture. L'hiver fournit tous les loisirs nécessaires pour se renseigner. Toutes les demandes de renseignements de ce genre devraient être adressées à la ferme ou station expérimentale fédérale la plus proche, au collège d'agriculture, ou au Ministère fédéral ou provincial de l'agriculture.

NOUVELLES

PEIPING. — Des nouvelles de missionnaires étrangers et des sources chinoises dignes de foi de l'intérieur de la province de Ho-Pé, dans le nord de la Chine, disent que 5,000,000 de paysans luttent contre la famine par suite des pluies d'août et de septembre derniers.

BUCAREST. — Le gouvernement roumain a annoncé qu'il choisirait 4,000,000 de jeunes Roumains pour former une armée agricole, afin de rendre la production de 1940 normale et de faire face aux demandes des exportateurs, surtout ceux de l'Allemagne.

TOKIO. —Des vaisseaux de guerre soviétiques ont été signalés dans la mer du Japon, pendant qu'ils faisaient la patrouille de la route d'ordinaire suivie par les vaisseaux en route pour Vladivostok.

TORONTO. — Deux pilotes canadiens ont quitté Toronto pour New-York, dans l'intention de se rendre en Finlande où ils sont convaincus qu'on aura besoni d'eux, dans un avenir rapproché.

PARIS. — Le journal français "Le Matin" rapporte que "Air-France" mettra en fonction bientôt des avions qui feront la traversée du nord de l'Atlantique d'une manière régulière.

LONDRES. — Les navires de guerre de la Grande-Bretagne sillonnent les routes maritimes des vaisseaux marchands allemands, s'efforçant d'étouffer son commerce avec la Scandinavie, pendant que l'on soupçonne que le Reich pourrait tenter de mettre la main sur le pétrole roumain.

LA COULURE DE L'AVOINE

Il existe une affection singulière de l'avoine que l'on appelle "coulure" et dont la plupart des cultivateurs ont pu constater les symptômes à une époque ou à l'autre. On s'aperçoit que quelques-uns des épillets de la panicule n'ont pas formé de grain. Ces épillets qui se trouvent habituellement vers le bas de la panicule sont tout à fait vides et la glume ou balle est blanche et ressemble à du papier. Parfois un tiers ou plus de la panicule se compose de ces épillets stériles et non productifs.

La cause de cet état s'explique assez facilement, dit M. T. Johnson du laboratoire fédéral de phytopathologie de Winnipeg. La plante de l'avoine forme ses épillets quelques semaines avant que sa panicule se déploie. Si les conditions ont été très favorables pendant la première partie de la végétation, elle produit un grand nombre d'épillets, et si les conditions de température et de sol restent favorables par la suite, il peut arriver que tous ces épillets mûrissent. D'autre part, si les conditions deviennnent mauvaises pendant les dernières phases de la végétation, la plante, pour faire face à ces conditions nouvelles, supprime la nourriture à ses épillets les plus jeunes et les moins développés, et spécialement ceux qui se trouvent à la base de la panicule. Il arrive donc que ces épillets se fanent et meurent tandis que les épillets plus vieux, dans la partie supérieure de la panicule, continuent à se développer. Ces mauvaises conditions, qui causent cette coulure, sont la sécheresse et certaines avaries des feuilles provoquées par les sauterelles et les autres insectes, la rouille, la grêle, et ainsi de suite.

Comme ce sont là des facteurs sur lesquels le cultivateur n'exerce que peu ou point de contrôle, il n'est naturellement pas en mesure de supprimer les causes de la coulure, mais ceci ne veut pas dire qu'il ne puisse rien faire pour la réduire. Dans la plupart des parties du Canada les conditions qui provoquent la coulure commencent à agir vers la mi-été. Si la plante de l'avoine a déjà formé sa panicule à l'époque où ces facteurs exercent leur action, elle échappe en grande partie à leur influence. Il est donc clair que le meilleur moyen que puisse adopter le cultivateur pour échapper à ce désordre est de semer tôt. La plante de l'avoine est par nature une plante à température fraîche. Elle se développe généralement bien vers la fin du printemps et le commencement de l'été, lorsque la température est encore basse et l'humidité abondante. La chaleur lui est moins favorable. Elle amène les différents facteurs qui causent la coulure. L'expérience a démontré bien clairement que l'avoine semée tôt rapporte plus que l'avoine semée tard, principalement parce que la coulure est réduite et aussi parce que la première a un développement plus vigoureux.

AGNEAUX PRECOCES

Dans les districts où l'on pratique la culture du trèfle et de la luzerne, un nombre toujours croissant de cultivateurs se livrent avec succès à l'élevage des agneaux hâtifs. Tout dernièrement, un cultivateur de l'Ontario-Est, qui élevait pour la première fois des agneaux précoces, a écrit au Ministère fédéral de l'Agriculture: "Vous serez heureux d'apprendre mon succès. J'ai obtenu quatorze agneaux et un seul est mort. Jamais encore je n'avais eu des agneaux aussi vigoureux, aussi uniformes et aussi beaux. Les brebis ont produit jusqu'ici une abondance de lait. En fait deux d'entre elles nourrissent trois agneaux chacune."

On se prépare à nourrir les agneaux au ratelier dès qu'ils auront deux ou trois semaines afin de compléter la nourriture fournie par le lait des brebis et de maintenir ainsi une croissance rapide jusqu'à ce que les brebis aillent à l'herbe.

Une visite récente faite à la ferme expérimentale centrale à Ottawa a révélé qu'un groupe de 24 brebis a produit 44 agneaux sans une seule perte. Les brebis paraissent produire du lait en abondance et les agneaux sont sains, actifs et se développent rapidement même dans les districts relativement froids.

Pour aider les cultivateurs à élever des agneaux précoces, M. A.-A. MacMillan, du Service de la production du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa, peut fournir sur requête des renseignements utiles sur l'alimentation et les soins pratiqués par quelques-uns des éleveur qui ont le mieux réussi.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C.W.	25½
No 3 C.W.	23½
Fourrage No 1	23
Fourrage No 2	20½
ORGE —	
No 3 C.W.	34
No 2 C.W.	51
No 3 C.W.	56
SEIGLE —	
No 2 C.W.	52
No 3 C.W.	47
No 4 C.W.	44
BETAIL	
Bouvillons de choix	6.25 à 6.75
Ordinaires	5.50 à 6.00
Génisses de choix	6.00 à 6.50
Ordinaries	5.00 à 5.75
Vaches de choix	4.00 à 4.75
Ordinaires	3.00 à 3.75
Taureaux	3.0 à 4.65
Veaux de choix	6.75 à 7.50
Cochons pour bacon	8.40
Moutons d'un an	5.50
BEURRE	
No 1	27
No 2	25
No 3	22
CREME	
Spéciale	23
No 1	21
No 2	16
OEUFS	
A	12 à 13
B	11 à 12
C	9 à 10

A L'OMBRE DE NOS CLOCHERS

FALHER Ste. Anne

Mme Bonhomme et sa fille sont en visite chez M. Maurice Beauchamp de Falher. Mme Bonhomme est la soeur de M. Beauchamp et elle nous vient de Montréal où réside sa famille. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à nos distingués visiteuses.

Dimanche soir, malgré le mauvais état des chemins, nous avons réussi magnifiquement notre soirée paroissiale. Cette soirée était organisée par les Dames de la paroisse, les demoiselles se sont occupées du programme musical et dramatique. Nos soirées sont intéressantes, le prix d'entrée est de 50 sous, chaque entrée donne droit à un lunch copieux, une séance intéressante, et même 26 prix en plus sont offerts, au moyen d'un tirage, à nos gens. Tous et chacun en a pour son argent, et a le plaisir de passer une agréable veillée.

Dimanche le Père Vicaire conférait le saint baptême à Marie Lorraine, Lucienne, Myriam Proulx, fille de M. Gérard Proulx et Charlotte Lapalme. M. Albert Lauzé et son épouse remplaçaient pour la circonstance le parrain et la marraine domiciliés à Montréal.

M. L'ABBE ELIE ROCAN

Ste-Agathe, Manitoba, noces d'or, d'argent, etc. . .

La Liberté, numéro du 10 courant, nous apporte la nouvelle suivante qui mérite d'être publiée au large sinon "in extenso". Sous le titre de "Notre-Dame de la Mouise", M. Boniface raconte que le Collège de St-Boniface offrait sa grande séance annuelle à M. l'abbé Elie Rocan, curé de Ste-Agathe. On ajoute: "Cet hommage lui était bien dû. Le vénérable prêtre célèbre cette année même le cinquantenaire de son ordination sacerdotale et le vingt cinquième de sa nomination à la cure de Ste-Agathe. Il est doyen du clergé du diocèse; enfin, beau couronnement de sa carrière sacerdotale, il bâtit actuellement une nouvelle église en sa paroisse.

Pour commémorer son oeuvre apostolique et la symboliser en même temps, le Collège a choisi une pièce à Curé (sic) N.D. de la Mouise. L'ensemble de la pièce continue la grande tradition des succès dramatiques du Collège. Mais il y a mieux encore: ce drame dédié au vénérable doyen du diocèse de St-Boniface constitue un émouvant hommage à l'action apostolique de nos curés du Manitoba, spécialement de nos bons vieux. Sans doute, ils n'eurent pas à affronter des âmes païennes et dégradées telles qu'on les trouve dans la "zone rouge", mais comme le curé de N.D. de la Mouise, ils furent, eux aussi, de vaillants bâtisseurs d'églises.

Au sens matériel d'abord; lorsque, au deuxième acte, je voyais le vaillant petit prêtre bâtir son église dans la sauvagerie de la zone rouge, je songeais avec émotion à ces nombreux petits prêtres de chez nous qui manièrent la scie et le marteau pour l'édification de leurs humbles chapelles, à ces braves missionnaires qui sacrifièrent leur belle jeunesse avec leurs talents et leur instruction à de rudes travaux de manoeuvres pour que montât vers le ciel un petit clocher.

Au sens spirituel surtout; car, par leurs labeurs, leurs fatigues, leur dévouement, et leur charité, ils ont édifié ce temple imposant qui constitue l'ensemble de nos belles paroisses manitobaines, où il peut y avoir sans doute bien des défaillances, mais où, Dieu merci, la foi et la pratique religieuse sont solidement plantées."

Au vénérable doyen des prêtres du diocèse de St-Boniface, M. l'abbé Elie Rocan, l'humble doyen des prêtres séculiers de l'Alberta, et pendant quelque temps, curé voisin à Aubigny, envoie ses plus sincères félicitations et ses voeux de nombreuses et heureuses années encore au service de l'Eglise et la patrie manitobaines.

J.-A. NORMANDEAU,
Curé de Joussard, Alberta

PREMIERE MESSE A MORINVILLE

Morinville est de plus en plus isolé de la capitale par suite du mauvais état des chemins. La grande route est devenue tout-à-fait impassable et ceux qui osent s'avanturer doivent se faire tirer des bourbiers par les chevaux. C'est la première fois, croyons-nous, que la route devient en si mauvais état. La raison en serait le dégel et l'abondance de la neige sur chaque côté. Plus d'un voyageur se demande quand il pourra continuer sa marche vers Edmonton.

* * *

Nous recevions dernièrement la nouvelle qu'un ancien enfant de la paroisse viendra nous chanter sa première grand'messe au début de juillet. Il s'agit du Père Houle, fils d'Isaïe Houle. Il sera ordonné aux Etats-Unis le 29 juin et puis se mettra immédiatement en route pour Morinville où il chantera sa première messe le 7 juillet. Il est inutile de dire que nous sommes tout joyeux de cet événement et que nous tâcherons de faire la fête aussi belle que possible. La famille Houle compte parmi les plus anciennes de notre paroisse, l'une des meilleures à tout point de vue, et nous nous félicitons de l'honneur qui lui revient.

* * *

Nous avons eu mardi de cette semaine le mariage de Ferdinand Vervinck et de Jeanne Poirier. La cérémonie a été tout-à-fait imposante, et nous faisons les meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

* * *

Le club des jeunes de notre village se propose de donner une partie de bingo et une séance dimanche prochain. Ceci est au profit des oeuvres qu'ils veulent accomplir et nous les félicitons sincèrement de leur esprit d'initiative. Qu'ils continuent de la sorte et avant longtemps nous pourrons constater ce que l'union peut faire lorsque toutes les volontés travaillent en commun.

SYMPATHIES A LA FAMILLE MORRIER

A l'occasion de la mort du Commandeur J.-E. Morrier, de très nombreux témoignages de sympathie sont parvenus à son épouse et à son fils Roland.

S. Exc. Mgr U. Langlois, RR.PP. A. Auclair, P.-E. Breton, Jean Patoine, Les RR. PP. Jésuites, R.P. Fortier, S.J., M. l'abbé Ketchen, M. Milton Martin, Les C.O.J.C., Dr et Mme Boulanger et fils, Dr et Mme Boisonneault, Dr et Mme L.-P. Mousseau, Société Parnassus, Employés de La Survivance, Dr et Mme Clermont, Les Soeurs de l'Assomption, M. et Mme Chas. Le Saunier, M. et Mme Crévolin, Major et Mme Norbury, M. et Mme G.-A. Thibault, M. et Mme Noël, M. et Mme Hurtubise, La famille L. Morin, M. et Mme Comeault, M. et Mme J.-W. Pigeon, M. et Mme L. Belhumeur, M. et Mme P. Leclaire, M. et Mme Maurice Lavallée, M. et Mme Hervieux, M. et Mme Paul Poirier, M. et Mme Jacque Sylvestre, M. et Mme Gédéon Pepin et famille, Mme J.-E. Lambert et famille, M. et Mme Nyciforuk, M. et Mme A. Baril, Raymonde et Stella Comeault, La Famille Paradis, M. et Mme J.-W. Connely, M. et Mme Adrien Blais, Mme Yurkowski et fils, M. Roland Patenaude, Mrs. D.-H. McCallum, M. T.-J. La Flèche, Mlles Boyko, La Famille Whetstone, La Famille Thurston, Mrs. Wheatley, Mr. et Mrs. Kinnaird, M. et Mrs. Hobson, Miss Jean Hobson, Barber-Ellis, La Famille G. Carrier, La Famille L. Casgrain d'Ottawa, La Famille Gravel, La Famille Bissonnette de Montréal, La Famille Morrier, La Famille Gingras, La Famille Arpin, La Famille Lefebvre, Mme Montreuil et famille, Le Juge et Mme Ford, La Famille Montreuil, Montréal, La Famille de la Gorgendière, Montréal, M. et Mme H. de Savoye, Mme L. Boyd McBride, M. et Mme P. McLeod, St-Louis, M. H. Haugton et fils, M. et Mme S. Lauer et famille, M. et Mme Alphonse Gravel, Montréal, M. et Mme Lorenzo Brunette Montréal, Mlle Louisa Brunette, Montréal, M. et Mme Raphaël Lauzon et famille, Montréal, Mlle Thérèse Vallée, M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Joussard, Les Associations Canadiennes-françaises de la Saskatchewan, par M. Antonio de Margerie, Mrs. William Errington, M. et Mme J.-N. Côté, M. Evariste Arcand, Montréal, Mlle Pauline Deschêne, Bonnville, M. et Mme A. Arcand, Ottawa, M. P. de L. Taché, Montréal, Dr et Mme L.-O. Beauchemin, Calgary, Les Soeurs de la Providence, Grouard.

FREDERICTON, N.-B. — La première session de la 39ème législature de la province du Nouveau-Brunswick s'est réunie à Frédéricton. Le discours du trône, lu par le lieutenant-gouverneur W.-G. Clark, a principalement porté sur l'adaptation de l'économie néo-brunswickois à l'effort de guerre canadien.

Comment faire disparaître l'odeur de cigarettes refroidies qui s'attache à une pièce?

—Y placer, pendant l'espace d'une nuit, un bol rempli d'eau d'ammoniaque.

EDMONTON St-Joachim

La jeunesse canadienne de St-Joachim s'est réunie lundi à une belle soirée, fêtant MM. René Pepin et Paul Turgeon, avant leur départ pour Toronto où ils rejoindront le corps d'aviation.

Après les discours appropriés par le R.P. Vanier, O.M.I., aumônier des Scouts, Bernard Gauthier, chef des routiers, Marguerite Hurtubise, cheftaine des Guides, il y eut chant et musique suivis d'un délicieux réveillon. M. et Mme G. Pepin et M. et Mme A. Turgeon, parents des jeunes aéronautes, assistaient à la soirée.

* * *

Dr et Mme J. Boulanger ont reçu à dîner pour le R.P. G. Cochet des Pères du Sacré-Coeur, de Montréal, venu dans l'Ouest pour l'enterrement du R.P. Gaborit de Beaumont.

* * *

Mme René Gaucher se prépare pour aller passer la saison à sa résidence d'été, Villa Mon Repos, au Lac Nakamum.

* * *

Mme Léon Blais a en visite pour quelque temps sa soeur, Mme H. de Villers, de Rouyn, Québec.

* * *

Encore une fois notre paroisse est plongée en grande tristesse par un décès: M. J.-E. Morrier, ardent défenseur toujours de notre langue et de notre foi. Nous présentons à son épouse et à son fils nos plus sincères condoléances.

* * *

Cap. P.-E. Poirier et Mme Poirier sont revenus d'un beau séjour en Californie heureux de leur voyage et de leur retour parmi nous.

* * *

Mme C.-E. Barry, et sa tante, Mme Romieux de St-Paul, Min., ont passé quelques jours à Coal Valley.

* * *

Nous nous réjouissons avec Mme Thomas Lessard à la nouvelle que son fils Laurier a été promu au rang de Sergent au Corps des Signaleurs à Kingston Ontario. Nos félicitations!

MONTREAL. — M. G.-S. Mooney secrétaire de la Fédération des maires et des municipalités du Canada, annonce que le congrès des maires aura lieu à Ottawa, dans la troisième semaine qui suivra l'ouverture de la session, probablement en juin.

300 PERSONNES SERONT DU VOYAGE A LA RIV.-LA-PAIX

L'abbé C. Saint-Pierre a déjà au-delà de cent voyageurs inscrits et il estime qu'il en aura trois cents. — Randonnée magnifique à travers les parcs Jasper et Banff

EXCURSION SANS PRECEDENT

Les excursionnistes qui participeront au premier voyage de Liaison française organisé par l'abbé Camille Saint-Pierre, feront presque l'inauguration de la nouvelle route qui relie les parcs Jasper et Banff. Cette route sera inaugurée officiellement, en effet, le 1er juillet, et les voyageurs de l'abbé Saint-Pierre la franchiront le lendemain, donc le 2 juillet.

Nous n'apprendrons rien à personne en disant que les parcs Jasper et Banff sont parmi les endroits touristiques canadiens les plus achalandés avec la Gaspésie.

Les autorités albertaines sont à se préparer activement pour l'inauguration officielle de cette importante artère. On est à terminer simultanément la construction du pont de $500,000 qui traverse la rivière Athabaska sur la nouvelle route.

Il est certain qu'après la visite du royaume de la Rivière-la-Paix, la randonnée à Jasper et à Banff sera l'un des plus grands attraits du voyage de Liaison française. Et on se rend à Vancouver, voire à Victoria.

L'abbé Saint-Pierre a déjà audelà de cent voyageurs inscrits pour le départ du 17 juin. On croit que leur nombre atteindra 300. Rappelons que le premier départ a été retardé ainsi de deux semaines afin d'accommoder les nombreux professeurs qui désirent profiter de cette magnifique occasion de traverser leur pays dans sa majeure partie. Il s'agit d'une randonnée de quelque 7,000 milles. Les cultivateurs qui iront s'établir à la Rivière-la-Paix parcourront, eux, environ 3,000 milles.

Rappelons encore que le voyage se fera en automobile et qu'il en coûtera environ cent dollars pour la randonnée complète.

Les aspirants cultivateurs de la Rivière-la-Paix débourseront environ trente-cinq dollars.

Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas aujourd'hui d'en dire beaucoup plus. Toutefois, rappelons que les voyageurs logeront dans des cabines ou sous la tente durant le voyage. Toutefois, les personnes qui le désireront pourront se retirer dans les hôtelleries; il leur faudra naturellement débourser du supplémentaire.

Ceux qui logeront sous la tente pourront se procurer des matelas en caoutchouc soufflables au coût de $5.75; le matelas comprend aussi l'oreiller. On peut également se procurer des tentes de 8 onces, grandeur uniforme, 7' par 7' au coût de $6.15. Les personnes qui désirent coucher sous la tente sans en acheter pourront le faire à raison du prix nominal d'un dollar pour tout le voyage.

Terminons en disant que les automobilistes se procureront leur essence et leur huile de la même compagnie durant tout le voyage. Ils auront des cartes de crédit et paieront au retour.

CALGARY

La Ligue Catholique Féminine, Section Junior, a obtenu un grand succès: au delà de 200 personnes se sont rendues participer au thé, qui a eu lieu à la salle des Chevaliers de Colomb. En charge étaient Mme E. P. Bryne, Mme G. Allen, Madame G. Porteous, Madame W. MacKay, Madame W. Donaldson et Madame J.-J. Fitzpatrick. Mlle M. Jeffries était trésorière.

* * *

Mme T. Demers est de retour de Californie dernièrement.

* * *

Mlle C. Choinière est de retour de l'Hôpital Général.

* * *

Le thé printanier organisé par les Dames de la Ste Famille au profit des oeuvres paroissiales aura lieu à la résidence de Mme L. Plotkin, 2211-5 Rue Ouest, mercredi le 24 avril prochain, de trois à six heures. Il y aura une jolie couverture de lit en laine à raffler; aussi une table de pâtisserie et des friandises, etc., en vente.

* * *

L'élection des nouveaux membres de l'Exécutif des Dames de la Ligue Catholique Féminine, de Calgary, eut lieu mardi soir à la salle de l'église Sacré-Coeur. Etaient présents: Son Excellence Mgr F.-P. Carrol, Mgr Hetherington et Mgr Smith. Après avoir entendu le récit des activités de l'organisation, Mgr Carrol remercia les dames de leur grand travail et les encouragea à continuer. Mgr Hetherington et Mgr Smith exprimèrent en quelques mots l'appréciation du devoir que nous avons tous à remplir. Mme W. Dito présidente, J.-L. McNamara; trésorière adjointe, J.-L. McNamara; trésorière M.-T. Okreege; secrétaire Mme Masser.

* * *

Rév. Mère Supérieure de l'hôpital Ste Croix, et Sr. Myers sont actuellement à Montréal pour un séjour.

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Au cours de la semaine dernière, le R.P. J. Fortier S.J., a été en visite à Morinville, où il a conféré de questions scolaires avec des commissaires d'école et les membres du personnel enseignant. Il a également étudié l'organisation de la Journée de l'Association avec Mgr Pilon, Curé, M. l'abbé Barbeau, Vicaire M. J. Thériault, président du cercle, M. Robert, vice-président, M. A. Gibeau, secrétaire, M. Louis Turgeon, conseiller. Cette Journée aura lieu dans quelques semaines.

Notre Association félicite les commissaires du district Frontenac et spécialement M. Henri Desnoyers, pour avoir réussi à faire engager une bonne institutrice canadienne-française, alors qu'on voulait leur en imposer une autre ignorant le français. Nos commissaires canadiens-français ne doivent pas l'oublier: quand ils ont voté par motion régulière l'enseignement de la religion ou du français, ils ont le droit de choisir leur instituteur ou institutrice.

L'Association vient détablir une autre bibliothèque scolaire française à l'école Dubuc de Végreville. C'est la sixième bibliothèque française que nous fondons dans les écoles avec un total d'environ cinq cent cinquante livres français.

Nous avons perdu en M. Joseph-E. Morrier un homme qui a beaucoup travaillé pour la cause française dans l'Ouest. Il a été membre de l'Exécutif de notre Association et il fut l'organisateur des Diners-Causeries, de 1934 à 1936. M. Morrier fut un grand serviteur de l'Eglise et de la patrie. A sa famille affligée notre Association offre l'expression de ses sympathies et l'assurance de son souvenir reconnaissant.

Le Comité du Secrétariat
de l'A.C.F.A.

REMERCIMENTS

Les Prêtres du Sacré-Coeur remercient, par la voix de "La Survivance", les membres du clergé séculier et régulier, les communautés religieuses et les fidèles laïques qui ont témoigné une si vive sympathie à l'occasion de la mort du R. P. Gaborit, curé de Beaumont.

G. COCHET, s.c.j.

PLAMONDON

Le 9 avril dernier, nous avions le plaisir d'assister en grand nombre à deux heureux mariages. Les deux filles jumelles de M. et Mme Prosper Limoges furent mariées au cours de la même cérémonie. L'une, Jeannine, épousait Albert Gauthier, fils de M. Isidore Gauthier. L'autre fillette, Jeanne, unissait sa destinée à Aurèle Dubé, fils de M. Arthur Dubé (fils) Les toutes jeunes mariées étaient ravissantes dans leur toilette de riche satin dont la blancheur et le lustre s'harmonisaient de beauté avec les magnifiques bouquets de lis présentés aux jeunes épouses. Nos deux jumelles qui se ressemblent à ne pouvoir les distinguer l'une de l'autre, ont accompli ensemble jusqu'ici les grandes phases de leur vie religieuse. Des sacrements il ne leur reste plus à recevoir que l'Extrême-Onction. Nous leur souhaitons de ne pas avoir occasion de recevoir ce dernier Sacrement avant d'avoir vu leurs enfants et leurs petits enfants.

A Albert et Aurèle nous adressons les mêmes heureux souhaits de longue et paisible vie.

HUITIEME ANNIVERSAIRE

A L'AVANT-GARDE DE DONNELLY

A l'occasion du huitième anniversaire de l'Avant-Garde Belhumeur, les écoliers de Donnelly ont tenu une assemblée générale sous la présidence de M. le Curé Legault, leur dévoué aumônier. M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A., et Rév. Soeur Marie de Saint-Médard, supérieur, assistaient à la séance. R. S. Marie de St-Médard, r.s.c., éducatrice émérite, a largement contribué à la fondation et à la prospérité de ce mouvement d'éducation catholique et nationale.

L'Avant-Garde, fondée le 6 avril 1932, sous les auspice de M. l'abbé J.-L. Roy, alors curé de Donnelly, et M. Léo Belhumeur, alors secrétaire général de l'A.C.F.A., et de M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A. a donné ses preuves. Depuis huit ans, elle travaille à la formation religieuse et nationale des petits écoliers de Donnelly. Nous savons gré à cette belle association de former des catholiques et des patriotes convaincus.

Bon succès et longue vie à l'Avant-Garde Belhumeur!

Voyage:—R. Soeur Marie de St-Médard, supérieure du couvent de Donnelly, nous a quittés pour se rendre à St-Laurent où elle prendra part au chapitre général de sa congrégation. Nous la félicitons de ce grand honneur et nous lui souhaitons: Bon voyage et heureux retour à Donnelly.

MAILLARDVILLE

Le bazar de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, aura lieu les 13 et 14 mai prochain. Les organisateurs et organisatrices rivalisent de dévouement pour faire de cet événement l'un des plus attrayants qui se soit vu à Maillardville. Les prix seront nombreux et il y en aura pour satisfaire tous les goûts.

Comme par les années passées, La Survivance a accordé un abonnement d'un an comme prix. Nous en remercions les directeurs.

Nous invitons tous nos amis de venir nous visiter les 13 et 14 mai prochain.

ICI ET LA EN ALBERTA

Edmonton. On s'attend sous peu à la débâcle sur la rivière Saskatchewan. L'époque la plus tardive s'est trouvée en 1909 et en 1920, alors que la glace est descendue, en ces années là, les 5 et 6 mai respectivement. La débâcle la plus à bonne heure eut lieu le 4 avril 1930.

Hardisty. M. J. Vanier de Montréal a été l'hôte de M. Gadd. M. Vanier est en route pour Yellowknife.

Calgary. Plus de 2,000 officiers et soldats de la force non permanente d'Alberta vont commencer l'entraînement d'été au Camp Sarcee, afin de se préparer à leur entrée dans le service actif.

Peace River, le 15. La glace a commencé à descendre aujourd'hui le cours de la rivière et une foule nombreuse de spectateurs s'est rassemblée sur le pont pour assister à la débâcle.

MacMurray. Plusieurs membres d'équipages sont arrivés ici et à Waterways, afin de reprendre leur service à bord des bâteaux qui font la navigation sur le Mackenzie et les lacs du Nord.

Yellowknife. L'une des envolées les plus rapides vient d'être effectuée par le pilote D. Moir. Il a parcouru en une journée la distance de Edmonton à Yellowknife aller-retour, soit environ 1420 milles.

Drumheller. Le candidat créditiste Ingrey, défait aux dernières élections provinciales, vient d'obtenir une position dans le service des mines de la province.

Edmonton. Le conseil municipal se propose de dépenser $470,000 en constructions et améliorations diverses.

Beaumont. Le R.P. Cochet, S.C.J. a quitté la paroisse après un court séjour parmi nous. Il avait représenté sa communauté aux funérailles du R.P. Gaborit, curé de Beaumont.

Edmonton, 17 avril. Le Lieutenant Ernest Côté; a parlé ce matin à la radio anglaise et à décrit les manoeuvres de nos soldats canadiens de la 22e montant la garde, pour la première fois dans l'histoire au palais de Buckingham. L'émission fut transmise sur le réseau canadien.

Edmonton. L'Hon. Manning a annoncé que le gouvernement d'Alberta avait ouvert un bureau à Ottawa, afin de s'assurer certains contrats de guerre.

Silvan Lake. "Tarzan", un vieux chien policier est mort âgé de 13 ans. Il était connu par des centaines de visiteurs, car il appartenait au propriétaire de l'hôtel.

Quels premiers soins doit-on donner à un poisson rouge qui semble malade?

—Le laisser quelque temps dans l'eau salée.

LOS ANGELES California St. Vincent

Mme B. All nous est revenue de Edmonton, par air, tel qu'elle y était allée. Elle aime bien cette manière de voyager. C'est un peu chatouillant pour commencer, mais on s'y fait. Et puis ça va si vite. Se laissera-t-elle pousser une paire d'ailes maintenant? Nous étions à l'aérodrome (et ce fut nouveau) à la pluie, à son arrivée, le dimanche soir, 31 mars, vers les 11 heures. Partout où vous trouvez des jeunes, vous y trouvez aussi du plaisir; et pas nécessaire d'être très jeune non plus. Ce soir là, nos jeunes s'étaient fabriqué de deux cannes et d'une serviette, un "stretcher" pour transporter Mme All. On parla même d'ambulance. Mais Mme All n'eut besoin de rien de tout cela. Elle nous arriva toute bien portante et pleine d'entrain. Et cela servit à la faire éclater de rire. Ca nous fit du bien de la revoir parmi nous. Son père, M. Edmouard Chevigny, à l'hôpital Miséricorde d'Edmonton, va mieux. Peut-être viendra-t-il, avec sa dame, passer sa convalescence, qui sera probablement longue, ici, avec leur fille. Ce serait une joie pour nous tous. Il n'y a pas de doute qu'il ne pourrait redevenir mieux nulle part ailleurs.

* * *

Notre petite danse Canadienne-française, du 6 avril, fut un succès. Un de nos galants avait un habit neuf. Devinez qui? Ce même galant se rappelle que la première fois qu'il porta de longs pantalons, ce fut aux noces de M. Adélard Gaumont à Lamoureux.

* * *

Dimanche nous avions éclipse partielle du soleil. Le dimanche précédent, c'était les taches dans le soleil qui nous embrouillaient notre radio. Eh oui, l'année 1940 restera remarquable en affaires du firmament.

R. Thibaudeau.

Le mouvement Coopérateur

LE CERCLE D'ETUDE

LE TROISIEME PRINCIPE ROCHDALE

"Tout article devrait être vendu au comptant"

Chef: Nous examinerons ce soir un des plus importants points du système coopératif; j'espère que vous avez tous lu quelque chose à ce sujet.

D'après le principe dont il s'agit, tout article dans un magasin coopératif devrait être vendu au comptant. N'est-ce pas curieux d'insister sur ce point à une époque où les commerçants vous conseillent d'acheter quoi que ce soit à crédit? Partout on entend ce réclame: "Un dollar comptant et un dollar chaque semaine pendant quelques années."

Madame de la Roche: C'est bien ça. Il faut vraiment être maître de soi-même dans les magasins modernes, où tout est étalé d'une façon si attrayante; autrement l'acheteur sera la victime des méthodes employées par les propriétaires, et surtout par la vente à crédit. J'avoue que j'ai souvent cédé moi-même à ces tentations-là.

Henri: Les marchands ne parlent jamais des prix exorbitants que l'on paie en achetant à crédit. Si l'on réfléchissait avant d'acheter!

Pierre: Hier soir ma femme a attiré mon attention sur un article très intéressant dans lequel l'auteur cite à ce propos quelques observations du Dr J.-G. Knapp de la Farm Credit Administration, Washington. En étudiant les statisiques de 58 compagnies d'essence et d'huile, il a trouvé que les frais de leur système d'acheter à crédit étaient énormes—14 pour cent de leurs dépenses totales, en effet.

...**Chef:** C'est étonnant, cela! Et qui est-ce qui paie cette surcharge?

Deux membres: Les clients qui paient l'essence et l'huile au comptant.

Isidore: C'est là une raison pour ne pas acheter au comptant. Pour ma part, je trouve qu'il est très commode d'acheter à crédit. On n'y perd rien, ou presque rien.

Pierre: Détrompez-vous! Les frais de crédit sont partagés entre tous les clients, s'ils achètent au comptant ou non—mais ceux qui remettent à l'avenir le paiement de leurs achats en souffrent plus.

Henri: Il est évident donc que le système de crédit augmente beaucoup les dépenses d'une entreprise—d'où il résulte que les prix des articles qu'elle vend sont très élevés.

Chef: La seule chose à faire, c'est de ne vendre rien à crédit. En insistant sur ce principe, les pionniers de Rochdale ont beaucoup fait pour assurer le succès de leurs magasins coopératifs.

Isidore: En théorie, ça va, mais, pour ma part, j'aime le système de crédit qui me permet d'acheter du tabac quand je n'ai pas d'argent.

Henri: Vous nous avez dit la semaine dernière que vous étiez obligé de vendre des éperlans à un prix très désavantageux. Eh bien, si les gens possédaient leur propre magasin coopératif, les petits producteurs comme vous et moi, recevraient un prix juste pour les articles qu'ils auraient à vendre. Ils pourraient aussi acheter à des prix raisonnables. Voici donc le point sur lequel j'insiste: un tel système ne peut être fondé sur la vente à crédit.

Isidore: Je n'avais pas pensé à cela. Si le système que vous décrivez pouvait réussir...

Madame de la Roche: Il faudra du temps pour qu'il réussisse, mais les années s'écoulent vite. Ce que l'on peut faire, en garanti de l'avenir, c'est de fonder un magasin coopératif. Si nos propres pères avaient eu la prévoyance de faire cette démarche-là il y a 50 ans, les gens pauvres souffriraient moins aujourd'hui, puisqu'ils seraient moins opprimés, moins pauvres.

Chef: Je suis tout à fait de votre avis. Ces principes Rochdale—et surtout celui que nous étudions ce soir—ont des avantages immenses. Le gérant d'un magasin qui vend ses marchandises à crédit est lui-même empêché par cela d'acheter au comptant. On peut pousser cette logique au point où l'on voit que tout le monde souffre de ce système—si ce n'est le capitaliste, qui en tire des profits énormes. Les dits avantages du système de crédit ne sont qu'illusoires.

Mais je vois qu'il est l'heure de partir. A bientôt!

Plusieurs membres: Puisqu'il reste encore plusieurs aspects de ce principe que nous n'avons pas encore abordés, permettez-nous de reprendre la discussion la semaine prochaine.

BEURRERIE COOPERATIVE

Tableau très instructif qu'on étudiera avec profit

Le tableau (1) ci-après, qui contient les résultats de 1935 de vingt-six beurreries coopératives prises dans toutes les régions de la province de Québec, démontre que la plupart des frais d'opération d'une beurrerie coopérative diminue à mesure qu'augmente la qualité de beurre fabriqué.

Ce tableau est excessivement instructif. Examinons-en quelques points.

Notons d'abord que le coût de fabrication pour une production de 35,000 livres est de 3.67 sous la livre de beurre; pour la production de 80,000 livres, 2.93 sous; pour une production de 171,000 livres, 2.34 sous; pour une production de 524,000 livres, 1.94 sous.

Le coût de fabrication diminue donc constamment à mesure qu'augmente le volume de la production. En poussant plus loin l'analyse, nous constatons qu'il y a une économie dans toutes les dépenses de fabrication quand le volume de la production grossit.

Par exemple, le coût de la main d'oeuvre est de 1.01 sous la livre pour une production de 35,000 livres, alors qu'il tombe à 0.44 pour une production de 524,000 livres. Il en est ainsi du matériel de fabrication, du chauffage, des assurances, etc.

Evidemment, il ne peut être question d'organiser dans toutes les localités une beurrerie coopérative fabricant 500,000 livres de beurre. En certains cas, il serait nécessaire de grouper au moins trois ou quatre paroisses. Mais l'on doit tendre, partout où la chose est possible, à faire disparaître les petites beurreries pour les remplacer par une bonne coopérative centrale. De toute façon, l'on devrait être d'une extrême prudence chaque fois qu'il est question de transformer en coopérative une beurrerie.

Classification par 1,000 livres	0 à 50		50 à 100		100 à 150		150 à 250		200 et plus	
Quantité totale de gras livres	28,832		65,097		89,743		139,021		424,377	
Quantité totale de beurre livres de beurre	35,162		80,491		110,303		171,808		524,971	
ITEMS	Coût total	Par lb.	Coût total	Par lb.	Coût total	Par lb.	Coût total	Par lb.	Coût total	Par lb.
Salaires à la fabrique	$ 357.00	1.01	584.75	.74	756.95	.69	851.25	.50	2,316.50	.44
Matériel de fabrication	167.87	.49	461.90	.57	522.72	.48	908.32	.52	2,025.49	.38
Pouvoir et chauffage	105.72	.31	243.04	.30	340.17	.30	403.21	.24	1,375.43	.26
Taxes	2.69	.06	15.96	.02	19.28	.02	29.73	.02	319.51	.06
Assurances	47.69	.13	70.65	.09	77.41	.07	233.71	.13	293.52	.05
Dépréciation 6%	224.00	.64	368.02	.45	400.62	.36	698.00	.40	1,050.00	.20
Intérêt 5%	187.50	.53	307.02	.39	333.87	.30	581.66	.34	875.00	.18
Messages et papeterie	30.00	.08	40.59	.05	46.28	.04	64.74	.04	200.00	.04
Entretien immeuble et machinerie	63.10	.18	91.48	.09	66.24	.07	109.74	.06	647.30	.12
Salaire du Secrétaire	60.82	.17	177.16	.16	125.80	.11	143.33	.08	480.00	.09
Divers	27.03	.07	60.13	.07	28.83	.02	10.02	.01	636.70	.12
TOTAUX	1,292.42	3.67	2,361.70	2.93	2,718.24	2.46	4,033.71	2.34	10,219.45	1.94

Ce tableau est extrait d'un travail préparé par M. Raynald Ferron, du Service d'inspection des coopératives, P.Q.

Coopération à Falher

Lundi, réunion du cercle d'étude du village, où nous étudions les lois albertaines relatives aux caisses populaires.

* * *

Mercredi dernier, les coopérateurs du cercle de M. Cyrille Roy étaient à peu près tous à l'appel malgré l'état effroyable des chemins. Nous avons terminé l'étude de la plaquette d'Hannam. Tous nos cercles étudieront dorénavant les caisses populaires. Nous avons l'intention de nous organiser prochainement.

* * *

La coopérative d'animaux va de succès en succès. Samedi dernier, le 4ème transport d'animaux à Edmonton accusait un envoi de 75 porcs; c'est un succès sans précédent si nous remarquons les circonstances défavorables qu'entraînent nos chemins. M. Roméo Desfossés président de la coopérative remercie de tout coeur ses vrais coopérateurs qui ont fourni ce dernier char, et leur prédit la réussite souhaitée. C'est que le jour même de l'envoi des animaux le prix de vente a augmenté de au moins un sou la livre.

* * *

Le magasin coopératif lutte vaillamment et ses affaires augmentent toujours. Pour les semences prochaines, la coopérative vendra l'huile à moteur de tout genre, la graisse à machinerie, et la gazoline. C'est un pas de plus, un grand pas celui-là. Mais heureusement nos gens le désirent.

MONTREAL. — La Chambre de Commerce de Montréal a adopté au cours de son assemblée trimestrielle une résolution demandant au gouverneur fédéral d'imposer la nouvelle taxe de 8 pour cent sur l'électricité, sur le nombre de Kilowatts-heure consommés et non sur le montant de la facture.

"LE RECUEIL"

Avril 1940

Avec sa livraison d'avril, "LE RECUEIL" — le prince des Digests — nous offre 116 pages d'une lecture aussi variée qu'intéressante et saine Voici, du reste, le sommaire: Les brûlures guérisseuses, condensé de 'Marianne'; Le nouveau visage de l'Autriche, condensé de 'La Revue des Deux-Mondes'; Heligoland, de 'Match'; La fortune des absents, de 'Real America'; Les sosies de Staline, de 'Partout'; L'histoire des Doukhobors, de 'Gringoire'; La naissance du sous-marin, de 'La Revue Belge'; La danse perpétuelle de l'oeil, de 'Gringoire'; Trois piliers de la civilisation, de 'La Revue de Paris'; Direktor des Thyssen Konzern, de 'Vu'; Bon sang ne peut mentir, du 'Canada Français'; Les Lords de la mer, de 'Partout'; L'art de penser, de 'Conferencia'; Sir Edmund Ironside, de 'L'Aéro'; La guere des Mondes, de 'Gringoire'; Victoire sur la graisse, du 'Journal de la Femme'; Le dessin des enfants de 'La Revue Dominicaine'; Les misères de la ponctualité, de 'La Vie au Grand Air'; L'Oeil de Moscou, de 'Gringoire'; Pirates et corsaires, de 'Lectures pour Tous'; Le jargon médical, de 'L'Ame du Médecin'; Un univers hostile, de 'La Jeunesse'; Une disette d'électricité, d''Entre Nous'; Le mystères des cloches, de la 'Revue Dominicaine'; La ligne Siegfried, de 'La Sciece et la Vie'; L'alcoolisme vaincu par l'alcool, de 'Je Sais Tout'; L'hydraumatique, de 'L'Automobile'; Hitler et Bismark, de 'Vu'; Les chasseurs d'Icebergs, de 'Lectures pour Tous' — et, enfin, un bref résumé d'un livre qui fait fureur: "Comment se faire des amis..." par Lale Carnegie (Traduction de Denise Geneix). En vente dans tous les dépôts à 25c. Abonnement $3 par an. Numéro spécimen contre 3c en timbres. Case postale 100, Station "B", Québec, P.Q.

NOUVELLES DE LA GUERRE

(Suite de la page 1)

ministre Nygaardsvold, s'adressant au peuple norvégien, l'invite a "combattre pour le maintien des lois constitutionnelles, de la liberté et de l'indépendance de la Norvège.' Et il ajoute: "L'Allemagne s'est livrée contre la Norvège à un acte de brutalité tel que l'histoire en a déjà enregistré trop d'exemples. Les Allemands ont gravement porté atteinte aux droits d'un petit peuple qui veut vivre en paix. Le gouvernement norvégien a l'assurance que tout l'univers civilisé répudie cet acte de violence; il est certain que la nation donnera tous ses efforts à la restauration de la liberté et de l'indépendance violées par cette puissance étrangère."

Vendredi 12 avril

Les 50,000 Allemands descendus en Norvège sont reçus avec une résistance acharnée de la part des soldats norvégiens.

* * *

Le Reich a déjà perdu plusieurs navires de guerre et des milliers de soldats.

* * *

Afin de terroriser, les chefs de l'aviation allemande ont fait bombarder des villes et des villages ouverts.

* * *

Les Alliés n'ont pas encore définitivement pris pied en Norvège et leur marine a perdu quelques unités. Ils sont parvenus à bloquer le Skager-Rak et Kattegat par où le Reich transportait le gros de ses troupes en Norvège

Les Allemands ont occupé Oslo et ses environs immédiats.

Les Norvégiens tiennent une ligne au nord et au nord-est d'Oslo.

Les troupes allemandes sont maîtresses de Kristiansand, Stavanger, Bergen, Trondhjem et de deux autres points sur la côte dans le sud de la Norvège. Le reste de la Norvège méridionale reste aux mains des Norvégiens.

Les Allemands ont occupé Narvik, mais sauf cette exception les Norvégiens sont maîtres de tout le nord du pays.

De récentes tentatives d'avance de Narvik par des unités motorisées allemandes ont été repoussées. Les troupes norvégiennes n'ont éprouvé que des pertes minimes.

La mobilisation se poursuit. L'afflux des conscrits et des volontaires est extraordinaire.

LE DISCOURS DE GOERING VU DU VATICAN

CITE DU VATICAN. —Commentant le discours de Goering à la jeunesse allemande et notamment la phrase où l'orateur déclara que l'Allemagne aspire à redevenir le plus grand empire du monde et l'invitation faite aux jeunes gens Allemands de se faire les héraults de la grandeur, de l'honneur et de la liberté allemandes, l'"Osservatore Romano" dit que ces paroles assument une signification particulière, du fait, dit-il, qu'elles sont accompagnées d'un adjectif qui en spécifie nettement le sens. "Selon Goering, écrit en effet le journal du Vatican, la grandeur, l'honneur et la liberté doivent avoir un caractère allemand, c'est-à-dire qu'ils doivent être conclus conformément à la doctrine nazie du Volksgenmenschaft, laquelle attribue à la grandeur, a l'honneur et à la liberté une signification bien différente de celle qui est attribuée à ces mots par les democraties."

Gouverneur Général



Le Comte d'Athlone qui vient d'être gouverneur général du Canada.

TORONTO. — M. James Franceschini a annoncé qu'une nouvelle compagnie de construction navale vient d'être formée pour construire à Toronto, des releveurs de mines, et qu'elle a obtenu de la commission des approvisionnements de guerre un contrat au montant de $3,500,000.

TROIS-RIVIERES. — Trois constables de la Sûreté municipale se sont distingués alors qu'ils ont sauvé neuf enfants d'une maison où un incendie venait de se déclarer.

MONTREAL. — Le brigadier-général C.-L. Hervey, D.S.O., ancien combattant de 70 ans, qui participa à cinq campagnes, désire faire de nouveau partie des forces actives canadiennes.

AUMONIER MILITAIRE

Le R. P. Gagnon, O.M.I., est attaché au service de l'aviation

OTTAWA. — Le ministère de la Défense nationale vient d'annoncer la nomination de deux aumôniers de langue française aux stations suivantes d'entraînement aérien: le lieutenant d'aviation honoraire L.-E. Gagnon, O.M.I., de la paroisse de St-Albert, à Ottawa, et le lieutenant d'aviation honoraire J.-G.-A. Hamel, Montréal. Ce dernier sera affecté de Sainte-Catharine, Ontario, au deuxième groupe d'entraînement.

Le lieutenant d'aviation L.-E. Gagnon, O.M.I., est né à Québec en 1894. Il fit ses études commerciales et classiques au collège de Ste-Anne de la Pocatière, et obtint son baccalauréat-ès-arts à l'université d'Ottawa, ainsi que sa license en philosophie.

Il fit sa théologie au scolasticat St-Joseph d'Ottawa-Est, et reçut sa license en théologie De 1920 à 1923 il fut professeur à l'université d'Ottawa. A cette date, il devint vicaire à la paroisse du Sacré-Coeur. De 1925 à 1931, il fit de la prédication un peu partout au Canada et en Nouvelle-Angleterre.

En 1931, il fut nommé professeur d'Ecritures Saintes au scolasticat des Oblats à San Antonio, Texas. Il fut ensuite attaché à une des paroisses mexicaines de Los Angeles. En 1935, il fut rappelé à Edmonton, et devint curé de la paroisse de St-Albert.

En 1939, on le retrouve à l'université d'Ottawa, et il fut nommé lieutenant honoraire d'aviation.

ECOLES CATHOLIQUES FERMEES EN ALLEMAGNE

Les écoles confessionnelles catholiques ont été supprimées presque partout en Allemagne, malgré les protestations de la population. Les quelques écoles confessionnelles qui subsistent encore, çà et là ne doivent leur existence qu'à l'impossibilité de remplacer, pour l'instant, les instituteurs confessionnels par des maîtres nazis, par suite de la pénurie qui sévit actuellement dans le corps enseignant allemand.

L'opposition entre catholiques et nazis est particulièrement âpre dans la province de Westphalie, où l'évêque de Munster, Mgr von Galen, s'est courageusement élevé contre la violation du Concordat de 1933 dans le seul organe catholique paraissant dans la région, le Bulletin diocésain du diocèse de Munster.

Le bulletin rappelle, d'abord, un référendum qui eut lieu le 26 février 1939, dans toutes les églises du diocèse, et au cours duquel 813,-471 adules catholiques, soit 98.70 p. c. des catholiques adultes du diocèse, se déclarèrent en faveur du maintien de l'école confessionnelle.

"Malgré cela, poursuit le bulletin, l'école laïque fut introduite le 1er avril 1939. L'évêque protesta à plusieurs reprises, contre ce déni de justice, mais sa requête fut définitivement rejetée le 19 décembre 1939 par les autorités nationales-socialistes de Munster."

L'évêque persiste néanmoins dans sa réclamation et le bulletin conclut en ces termes: les catholiques allemands ne demandent rien d'autre que des écoles catholiques pour la jeunesse catholique, conformément à l'article 23 du Concordat signé le 20 juillet 1933."

Le bulletin cite ensuite quelques passages du texte du Concordat.

NOUVELLES BREVES

BUCAREST. — Le correspondant berlinois du journal "Curentul" rapporte que 45,000 Polonais qui ont tenu bon contre les Allemands durant sept mois, dans les épaisses forêts du voisinage de Radon, ont mis bas les armes. Cette reddition est considérée comme le terme de la résistance organisée dans cette région.

BUENOS-AYRES. — Le gouvernement argentin songe à imposer des conditions plus sévères aux quelque 1,000 marins du Graf-Spee internés en Argentine à la suite de la fuite de plusieurs de ces marins dont deux ont été repris à Santos, Brésil, au moment où ils débarquaient d'un navire italien.

PARIS. — Une nouvelle Maison de France qui sera le centre de la culture française va s'élever à Rome.

PARIS. — La présente unité franco-anglaise forme le germe de l'assistance mutuelle de tous les peuples européens, a déclaré Nicolas Politis, ministre de Grèce en France, à une assemblée de l'union interalliée.

BUCAREST. — Si la Roumanie promet d'envoyer à l'Allemagne des exportations de blé s'élevant à $10,000,000 celle-ci s'abstiendra de nouvelles demandes au sujet de l'huile.

LONDRES. — Le ministère de la guerre économique annonce qu'il y avait en une seule journée dans les ports britanniques de contrôle de la contrebande, vingt vaisseaux neutres.

HELSINKI, Finlande. — M. Antil Kukkonen, ministre de l'éducation et de la propagande, a déclaré qu'il serait impossible pour la Finlande d'organiser cette année les jeux olympiques, à cause "de la situation anormale qui existe entre les grandes puissances."

GENES, Italie. — Les autorités du port attribuent un petit feu qui s'est déclaré à bord du paquebot américain "Manhattan" à une boîte de produits chimiques qui a fait explosion à bord du navire.

TORONTO. — L'hon. Norman Hipel, ministre du travail d'Ontario, a déclaré qu'on est à faire une enquête sur les activités de plusieurs employés de son ministère, par suite d'accusations de ventes de positions, qui ont déjà eu comme résultat la suspension d'un fontionnaire.

WINNIPEG. — "Je suis riche" s'est écrié R.-A. Coppen, détenteur d'un billet de "sweepstake" sur Bogskar, vainqueur du steeplechase Grand National, à Aintree. Mais comme il a vendu pour $3,000 la moitié de son billet, il ne recevra que $69,000 au lieu de la prime totale de $132,000.

QUEBEC. — Un drapeau du Canada offert à la basilique Ste-Jeanne-d'Arc de Domrémy, par le gouvernement de la Province de Québec a été béni par Son Eminence le cardinal Villeneuve, au grand salon de l'archevêché.

ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE VIMY

PARIS. — A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Vimy, le major-général L.-R. Laflèche, attaché militaire à la légation canadienne, a déposé une couronne sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe.

La couronne portait l'inscription: En mémoire des glorieux morts de 1914-1918, et en témoignage de confiance dans la victoire de nos armées.

Le général Henri Gouraud, ancien gouverneur militaire de Paris, et d'autres officiers militaires, ont pris part à la cérémonie. Un détachement de la légion canadienne a paradé avec ses drapeaux.

L'ALLEMAGNE TENTE D'ASSASSINER LA NATION POLONAISE

PARIS. — Le gouvernement exilé de Pologne a publié un livre de 109 pages, où il accuse l'Allemagne de tenter "délibérément d'assassiner" la nation polonaise. Il affirme que la population des provinces polonaises occupées par l'Allemagne a diminué de quelque 4,000,000 d'âmes. Si l'on tient compte du fait que 1,604,321 prisonniers et travailleurs ont été déportés en Allemagne, di-il, cela laisse quelque 2,500,000 personnes qui ont péri par suite de la guerre, des exécutions, de la faim et du froid. Le gouvernement polonais affirme encore que le taux de la mortalité infantile s'est élevé jusqu'à 58 pour cent et que les Allemands s'en prennent surtout aux intellectuels polonais afin de briser la volonté de résistance du peuple polonais.

LES MARTYRS D'ESPAGNE

Sous ce titre, M. J. de Bivort de la Saudée publie dans la "Revue des Deux-Mondes" du 15 février 1940, un intéressant article dont nous tirons les passages suivants:

Depuis le début de l'ère chrétienne, il ne semble pas que l'Eglise catholique ait subi une persécution comparable à celle qui a été déchaînée contre elle par le Fronte Popular et ses brigades internationales dans l'Espagne de juillet 1936.

D'après des statistiques du mois de juin 1938, qui semblent plus minutieusement établies que les précédentes et ne sont nullement en contradiction avec elles, il y aurait certainement "plus de 11,000 victimes dans le clergé séculier et regulier."

Les marxistes espagnols ont d'ailleurs été formés à l'école de Moscou. Si, du 20 juillet au 13 août 1936, des milliers de membres du clergé ont été seulement emprisonnés, à partir de cette date les Rouges reçurent l'ordre de les tuer tous.

La "chasse aux prêtres" fut le résultat normal de l'ordre donné aux milices révolutionnaires de massacrer tous les représentants de Dieu. Elle ne fut pas le fait de hordes en délire, grisées par l'odeur du sang et de la poudre. Dans tous les territoires occupés par les Rouges, elle fut organisée froidement et méthodiquement. "On les chassa avec des chiens, on les poursuivit à travers les montagnes, on les traqua avec acharnement dans toutes les cachettes possibles."

La haine des sans-Dieu n'épargna même pas ceux qui avaient usé leur vie dans les apostolats les plus humbles et les plus populaires.

Ceux qui avaient montré le plus de zèle et de dévouement à l'égard des déshérités de ce monde ne furent pas épargnés, mais ils furent même l'objet d'une haine spéciale de la part des marxistes; d'après des témoins impartiaux, à Barcelone, à la fin de juillet 1936, alors que la tête d'un prêtre était mise à prix 1,000 pesetas, une récompense de 3,000 pesetas était promise à quiconque en capturait un connu pour son zèle auprès des ouvriers.

Presque tous sont tombés héroïquement: les uns en prononçant des paroles de pardon à l'égard de leurs bourreaux, d'autres en les embrassant, d'autres en acclamant la royauté du Christ.

Les laïques ont été massacrés en proportion moins grande que le clergé; ils n'ont cependant pas été épargnés. Déjà le 1er juillet 1937, la Hiérarchie espagnole évaluait a "plus de trois cent mille le nombre des séculiers qui ont péri assassinés, uniquement pour leurs idées politiques en particulier religieuses."

Bien souvent, la mort de ces laïques a été celle de martyrs. En 1937, un témoin bien informé faisait parvenir à Rome une relation très explicite à ce sujet. On croirait lire un récit de la vie aux catacombes.

On n'a pas parlé à Madrid d'un seul cas d'apostasie, tout au contraire.

L'esprit des chrétiens de Madrid est quelque chose de grand et de divin.

AUX ELECTIONS COMPLEMENTAIRES DE TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIÈRES—Deux candidats briguent les suffrages à l'élection complémentaire du comté des Trois-Rivières-St-Maurice qui doit avoir lieu le 22 avril prochain. M. Robert Ryan, ancien échevin des Trois-Rivières et directeur des Finances municipales, a déposé son bulletin entre les mains de l'officier rapporteur, le notaire Villeneuve, et il fera la lutte à l'honorable Wilfrid Gariépy, député au dernier parlement. Les deux candidats soutiennent la politique libérale et l'organisation centrale libérale a décidé de se désintéresser complètement de cette campagne. Dans une déclaration à la presse ce matin, M. Jean-Marie Bureau, organisateur de la campagne de M. Willie Poisson, déclare qu'il a vainement tenté d'obtenir des autorités fédérales l'appui réclamé pour faire la lutte à M. Gariépy. On avait mentionné que d'autres candidatures seraient opposées à celle du député sortant, mais la seule fut celle de M. Ryan.

NOUVELLES CANADIENNES

MONTREAL. — Chateauguay et le district de Cartierville sont affectés par le dégel. A Chateauguay-Bassin, la grande route de chaque côté de la rivière a été complètement submergée sous environ trois pieds d'eau et les résidents doivent se servir de chaloupes pour se rendre à la terre ferme.

TROIS-RIVIERES. — La Commission des Affaires municipales de cette province avisait tout récemment nos édiles qu'elle ne permettrait plus à aucune municipalité du Québec de contracter des emprunts pour l'exécution de travaux publics, qu'il s'agisse de travaux remédiateurs au chômage ou de travaux permanents réguliers.

MONTREAL. — F.-T. Ashton Gwatkin, fonctionnaire du ministère anglais de la Guerre économique, a déclaré qu'une entente franco-anglaise d'après-guerre allant jusqu'à la fusion des idées sociales est irréalisable.

OTTAWA. — On disait dernièrement que l'hon. R.-J. Manion, chef conservateur fédéral, fera sa rentrée au Parlement canadien, comme député de Carleton. Ce comté dont le représentant à la Chambre des Communes, le Dr A.-B. Hyndman, est décédé subitement, est un château-fort conservateur.

TORONTO. — La poussière et la silice sont devenus les problèmes majeurs au Canada, a déclaré le Dr E. Poitevin, chef minéralogiste fédéral des mines, au cours d'une conférence qu'il a prononcée à la convention annuelle de l'American Ceramci Society.

OTTAWA. — Si la domination allemande sur le Danemark s'étend aussi à ses colonies, entre autres le Groënland, on répète à Ottawa que le danger pour le Canada devient plus prochain et que cela peut exiger de la part du Canada une meilleure défense du nord de l'Atlantique.

TORONTO. — Incapables de supporter les rigueurs des six derniers mois, trois officiers et 150 soldats de la première division canadienne d'outre-mer sont revenus ici d'Angleterre. Le groupe se dispersera dans à peu près toutes les directions.

MONCTON, N.-B. — Deux personnes sont mortes et deux autres sont dans un état sérieux à l'hôpital de Moncton, à la suite d'une collision de leur automobile avec un train du Canadien National.

WINNIPEG. — A l'ouverture de l'enquête royale sur la police de Winnipeg, le juge Donovan déclara qu'il fallait donner aux agents une assurance plus précise qu'ils ne seraient pas punis pour les témoignages qu'ils rendraient aux séances du tribunal.

KINGSTON. — Ward Rayworth, un soldat de la force active canadienne, a été condamné à deux ans de pénitencier pour s'être attaqué à Norman Carpentier, de Kingston.

BEATIFICATIONS

VATICAN. — La congrégation des Rites tint sa séance ordinaire aux termes de laquelle elle se prononça favorablement sur l'introduction des causes de béatification de Marie-Eugène de Jésus, fondatrice de l'Institut des Soeurs de l'Assomption, et Joséphine Gand, fondatrice de la Congrégation de Sainte-Catherine de Sienne, sur la validité des forces apostoliques concernant les miracles attribués à la bienheureuse Catherine Labouré, de la Société des Révérendes Srs. de Saint-Vincent de Paul, et sur la caractère héroïque des vertus de Frédéric Albert, prêtre séculier.